

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. III., No. 8, MONTRÉAL, DECEMBRE, 1855.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. 6d. PAR ANNEE, PAYABLE D'AVANCE.

Journal du Cultivateur.

BUREAU D'AGRICULTURE,
MONTRÉAL, Mercredi, 7 Nov. 1855.

Sur l'ordre du Major Campbell, Président du Bureau, le Secrétaire adressa des lettres aux membres, convoquant une assemblée du Bureau, devant avoir lieu ce jour à 11 heures A. M.

Major Campbell, B. C., Président; Jas. Thomson, écrivain, Vice-Président; John Yule, Alfred Pinsonneault, R. N. Watts et B. Pomeroy, écrivain, Président de l'Association Agricole.

Le Président ayant pris le fauteuil, le Secrétaire mit devant l'assemblée une liste des différents sujets à être soumis à leur considération :—

1o. Un état de recettes et de dépenses, à la dernière Exhibition Provinciale à Sherbrooke, avec différents documens y ayant rapport.

2o. Etat montrant la distribution de l'octroi du gouvernement aux différentes Sociétés d'Agriculture qui ont reçu l'allocation pour cette année.

3o. Etat des fonds généraux du Bureau, déboursés, etc.

4o. Un mémorial de la Société d'Agriculture No. 1, du Comté de Beauharnois fut lu, faisant plusieurs objections à la sanction donnée par le Bureau à l'organisation de la Société d'Agriculture No. 2, dans le même comté, et s'enquerrant de sa légalité. Les différents documens accompagnant ce mémorial furent tous examinés, ainsi que les papiers de la Société No. 2, filés dans cet

office, et après due considération, le Bureau en vint à la décision suivante :—Que les pétitions de la Société d'Agriculture No. 2, du Comté de Beauharnois, ayant été accordées sous l'impression, que l'on s'était conformé aux formes nécessaires, et le Bureau trouvant maintenant des documens contraires appuyés par les deux partis sur le sujet, il est

Résolu,—Que la décision permettant la formation de la dite Société No. 2, restera en force jusqu'au mois de février prochain, et qu'elle sera après ce temps, réunie à la Société d'Agriculture No. 1, du Comté, épargnant à la dite Société No. 2, le droit de faire une nouvelle application, après avoir donné les notices nécessaires.

Le Secrétaire fut chargé d'écrire aux Sociétés No. 1 et 2, et les informer de la décision du Bureau, leur envoyant à chacune une copie de la présente résolution.

Une application de la Société d'Agriculture No. 2, du Comté des Deux Montagnes, que l'octroi du gouvernement pour cette année, à ce comté, devrait être distribué différemment des deux années dernières, fut prise en considération, et différents documens ayant rapport au sujet furent soigneusement examinés, et on en vint unanimement à la décision suivante :—

2. Résolu,—Que la décision du Bureau ajoutant les paroisses de St. Placide et St. Hermas à la Société d'Agriculture No. 1, du Comté des Deux Montagnes, sur leur pétition datée du 5 février, 1855, soit entrée dans les registres, ayant été omise par erreur. Le Secrétaire fut chargé de communiquer la décision du Bureau à la Société No. 2, du Comté des Deux-Montagnes.

Les résolutions suivantes furent proposées et adoptées unanimement :—

3. Que les remerciemens du Bureau soient offerts à T. C. Galt, écrivain, M. P. P., pour sa souscription libérale aux fonds de l'Exhibition Provinciale tenue à Sherbrooke.

4. Résolu,—Que les remerciemens du Bureau soient offerts à la Compagnie des Terres de l'Amérique Britannique, pour leur souscription libérale aux fonds de l'Exhibition Provinciale à Sherbrooke, et pour l'usage du terrain.

Le Secrétaire fut chargé de communiquer à M. Galt, et aux Commissaires de la Compagnie des terres de l'Amérique Britannique les deux présentes résolutions, et d'en envoyer une copie à chacun d'eux.

Des lettres furent soumises de St. André et des Trois-Rivières, parlant en faveur de ces places comme étant les plus convenables pour l'exhibition agricole de l'année prochaine, et il fut

5. Résolu,—Que le Président soit autorisé à correspondre avec les différentes personnes parlant en faveur des Trois-Rivières et St. André respectivement, comme le site de l'exhibition prochaine et d'accepter l'offre la plus désirable garantie au Bureau.

6. Résolu,—Que le Président et MM. Yule et Pinsonneault soient nommés en comité pour faire les arrangemens de l'exhibition de l'année prochaine.

La Liste des Prix pour l'Exhibition Provinciale Agricole et Industrielle pour l'année prochaine, fut discutée et décidée, aussi, des réglemens additionnels à être publiés avec la Liste des Prix.

Un mémorial de Wm. Evans, jr., de la Côte St. Paul, demandant le patronage du Bureau pour un magasin d'instrumens aratoires, qu'il se propose d'établir immédiatement à Montréal, fut soumis, et le Bureau y accéda avec plaisir-

WM. EVANS,
Sec.-Trés. Bureau d'Agr.

AGRICULTURE DANS LE BAS-CANADA.

La Législature Coloniale a montré une juste appréciation de l'importance qu'il y a d'encourager l'amélioration dans l'agriculture, en votant des fonds pour des exhibitions publiques, et des assemblées pour des discussions, et des lectures sur la théorie et la pratique de la culture améliorée, pour la circulation des essais périodiques et couronnés sur l'agriculture, et l'introduction d'animaux de races améliorées, graines, instrumens aratoires et machines, et en favorisant l'organisation des sociétés de comtés et de townships, dont les membres et les officiers sont mis en communication directe avec le Bureau d'Agriculture, dont le devoir est de veiller aux intérêts de l'agriculture et de travailler autant qu'il est possible, à améliorer sa condition, et à promouvoir sa prospérité.

Les grandes exhibitions à Sherbrooke et à Cobourg, dans les mois de septembre et d'octobre, nous ont donné l'opportunité d'observer le progrès et de comparer l'activité des sociétés dans les deux provinces. Il est évident que quelque parfaits que soient les plans inventés par la sagesse collective du Parlement, et quelque sincèrement qu'ils soient mis à exécution par les Bureaux d'Agriculture, il ne peut être effectué aucun bien pratique sans la co-opération cordiale et zélée du cultivateur lui-même, et des sociétés qui représentent les intérêts des différents districts.

A l'assemblée à Cobourg pas moins de soixante délégués étaient présents pour représenter chaque partie de la Province Supérieure; la compétition pour l'honneur d'avoir l'Exposition Agricole suivante fut grande, plus d'une place offrit £1,000 pour les dépenses, et Kingston en eut éventuellement l'honneur, après une longue discussion, quarante-quatre délégués ayant voté pour Kingston contre seize qui votèrent contre.

De même à la dernière Exposition Agricole dans l'Etat de New-York, la petite ville d'Elmira vint de l'avant avec une offre de plusieurs mille piastres, et à l'Exposition

des Etats-Unis à Boston, la municipalité vota de suite 20,000 piastres, pour induire les directeurs à fixer l'exhibition dans cette cité. Nous pourrions citer d'autres cas pour montrer combien on estime ces assemblées, et combien elles sont désirées par les habitans des différentes localités, mais les avantages sont si évidents par eux-mêmes qu'il n'est pas nécessaire d'en parler. A l'Exhibition de Sherbrooke on ne voyait pas un seul délégué d'aucune Société de Comté, à l'exception de ceux de la place, quoique l'affaire importante d'élire des officiers et de déterminer la place où se tiendrait la prochaine exhibition, eut à être discutée à la fin de l'exhibition. Nous ne pouvons pas comprendre et nous rendre compte de cette apathie, et jusqu'ici nous n'avons pas entendu dire que plus de deux places, St. André et les Trois-Rivières, aient fait application pour l'honneur d'avoir la prochaine Exhibition Provinciale dans leurs localités. Nous voyons que notre habile ami l'Éditeur du *Three Rivers Inquirer*, la reclame pour sa ville, et exprime un doute de la solidité et du principe qui ferait dépendre le choix du site sur le montant du présent offert pour l'honneur.

Mais assurément notre astuce contemporain doit voir que le montant de la souscription est un élément très matériel pour la considération du Bureau. Les dépenses de l'Exhibition Provinciale sont nécessairement grandes, et son succès dépend beaucoup du montant des déboursés. Ceci a été prouvé plusieurs fois dans les autres localités, où les avantages étaient beaux en population, produits et aisance d'accès. En outre que les citoyens d'une localité viennent de l'avant libéralement avec les bourses pour soutenir une exhibition d'une telle importance à la société, ça donne une évidence satisfaisante et incontestable de leur détermination à aider les autorités constituées dans leurs efforts pour faire réussir l'exposition. Mais nous ne savons pas encore quel des Trois-Rivières ou de St. André sera choisi. Nous croyons aux avantages du système ambulant pour les exhibitions agricoles autant que nous croyons aux désavantages de ce système pour les fins gouvernementales. Les Trois-Rivières sont admirablement bien situées dans un district prospère, et a à sa disposition la plus noble rivière du Nord de l'Amérique. Si notre contemporain veut avoir l'exhibition, qu'il induise ses voisins à s'en montrer dignes par leur activité, leur intelligence et leur libéralité. Nous n'avons qu'un souhait à faire,

c'est que la meilleure place reçoive la préférence.

Pendant que nous sommes sur le sujet nous demanderons l'attention de nos lecteurs sur quelques suggestions de grande valeur faites par M. Evans, Secr.-Trés. du Bureau d'Agriculture. Cet agriculteur expérimenté dans son rapport mensuel demande l'attention des cultivateurs Bas-Canadiens, sur la nécessité d'un égouttage suffisant et d'un labourage dans la culture des terres, et affirme qu'ils sont tous deux extrêmement défectueux. Il remarque:—

“ Il sera admis par tout agriculteur expérimenté qu'un égouttage suffisant et un bon labour sont très essentiels à la bonne culture, et qu'on ne peut pas s'attendre à avoir des produits rémunérateurs d'une terre si elle n'est pas bien égouttée et bien labourée. Dans le Bas-Canada il est très certain que le labourage et l'égouttage sont en général très défectueux, et dans les parties du pays où ils sont plus nécessaires, on devrait les amener à perfection autant que possible. Une grande partie du Bas-Canada est plane, et le sol argileux, naturellement excellent; mais pour le rendre productif, un bon égouttage est de première importance. Il n'y a pas de doute que l'on égoutte les terres jusqu'à un certain point, mais pas suffisamment dans plusieurs cas, et presque dans chaque cas les fossés ne sont pas tenus nets et en bon ordre. Leur construction n'est pas bonne: les côtés de l'égout sont presque perpendiculaires dans plusieurs cas, quand ils devraient être en pente. On laisse la terre sur la levée du fossé, et la terre est plus haute quand elle devrait être plus basse, et on n'en a aucun soin. Les égouts n'agiront pas s'il n'ont pas une chute suffisante, et si on n'en arrache pas les mauvaises herbes qui y poussent. Dans un pays plan, l'égouttage demande plus d'attention qu'ou la surface est ondulante, et où il y a une chute d'eau suffisante. Quant au labourage je le considère généralement très défectueux. Le labourage et les planches ne sont pas droits, le sillon est trop large à proportion de son épaisseur, et conséquemment trop plat pour bien sécher et être labouré; et le sillon entre les rangs est trop large, parce qu'il n'est pas fait convenablement en passant la charrue dans le sillon quand la terre a été renversée. Quand les sillons ne sont pas bien nettoyés, l'humidité reste dans et dessous le sol labouré, et ne peut pas s'en aller, parce que le fond du sillon est de niveau avec l'autre côté du sol labouré, et le sillon laissé dans cet état, cause une perte de presque un tiers de la terre. Le remède pour cela est de labourer droit, et faire les sillons à proportion, 5 pouces de profondeur par 8 ou 9 pouces de largeur, ou 6 pouces de profondeur par 9 ou 10 pouces de largeur, en mettant la même proportion si on laboure profondément; et quand les rangs sont finis passez la charrue dans les sillons, faisant ainsi un

égouttage suffisant pour emporter l'eau du sol labouré. En adoptant ces améliorations aisées et simples, la terre serait en bonne état au commencement du printemps, et le cultivateur pourrait semer et planter dans le temps convenable, et n'attendrait pas le soleil pour sécher la grande humidité qu'il y a dans les sillons pour des mois, par le défaut d'égouts et de fossés. Il n'y aurait pas de perte par de grandes raies, parce que la charrue en finissant le sillon, étend assez de terre de chaque côté pour former un lit pour le grain, et le sillon n'aurait qu'un pied de largeur, au lieu de deux ou trois pieds, comme à présent. Je ne propose pas des améliorations impraticables mais que tout cultivateurs peut faire, avec bien peu de dépenses additionnelles de travail et d'argent; et ces améliorations devraient précéder toutes les autres. L'engrais est un peu meilleur que s'il était perdu sur la terre qui n'est pas suffisamment égouttée et convenablement labourée. D'après ma propre expérience, je suis persuadé qu'un égouttage insuffisant et un labourage défectueux sont la seule cause des mauvaises récoltes dans le Bas-Canada."

M. Evans insiste aussi sur les récoltes vertes et le labour d'été, comme essentiels à la culture profitable, et suggère à tous les cultivateurs qui désirent tenir leurs animaux en bon état la nécessité d'avoir une grande provision de racines tel que les betteraves, les navets, les carottes, etc. Il affirme que par une culture convenable, un acre de terre peut produire de 30 à 40 tonneaux de carottes. Notre terre est généralement de qualité excellente, et quand elle est bien cultivée elle rapporte de bonnes récoltes. La fleur et le bœuf du Canada doivent être égaux à n'importe quels dans le nord de l'Amérique, et s'il n'en est pas ainsi, c'est la faute de nos cultivateurs. Comme nous le disions dans notre dernier numéro nous fournissons les marchés de la France et nous fournirons bientôt ceux de l'Europe Continentale. Avec de bonnes terres, et de bons marchés et toutes les facilités pour transporter les produits nous n'avons plus besoin que d'énergie, d'entreprise et d'une agriculture améliorée pour développer les grandes ressources de notre pays. Que nos cultivateurs pensent à tout cela à temps, et se mettent à améliorer leur agriculture, comme le fait toute autre nation du monde civilisé. "Aide toi et le Ciel t'aidera."

EXPOSITION DE L'ÉTAT DE NEW YORK.

Le mois d'octobre a été célèbre pour le nombre d'expositions agricoles. L'Exhibition Agricole pour l'Etat de N. Y. fut ouverte à Elmire le 2 octobre et se continua

pendant quatre jours. Elle fut visitée par environ 50,000 personnes, des trains spéciaux ayant été organisés à des prix réduits de la plus grande partie des Etats adjacents et des Canadas. L'exposition d'animaux était bonne, mais peu nombreuse. Le gouverneur Bigler, de la Pensylvanie, et le gouverneur Wright, de l'Indiana, et plusieurs autres personnages éminents firent des adresses. L'exposition fut close par un bal et un banquet, et chose extraordinaire le lendemain de l'exhibition il y eut un gala, et des prix furent offerts aux dames pour des courses à cheval, et en voiture légère. Ceci fut fait par des personnes qui avaient des chevaux à exhiber et à vendre, et les premiers prix pour les courses à cheval et en voiture, furent respectivement donnés à Mlle Conover, d'Onondaga, et à Mlle Desmarest, de Chemung. Une petite fille de 8 ans, attira beaucoup l'attention par l'habileté et le courage avec lesquels elle conduisait un cheval fougueux. L'exposition réussit au-delà de toute attente.

EXPOSITION DE L'ÉTAT DE CONNECTICUT.

Cette exposition eut lieu dans la seconde semaine d'octobre. Cinq cents chevaux furent exhibés, et l'exposition de bêtes à cornes et de bœufs de trait fut aussi grande que belle. Plus de 30,000 personnes étaient présentes le second jour, mais le troisième jour il y eut une grande tempête, ce qui réduisit de beaucoup le nombre des visiteurs. Les expositions agricoles gagnent rapidement les faveurs populaires dans les Etats, mais aussi on trouve qu'il n'est pas sage de les mettre à une saison aussi avancée. S'il était possible elles devraient se faire avant les équinoxes d'automne, mais les cultivateurs préférèrent cette saison avancée pour éviter qu'elles se trouvent dans le temps des travaux agricoles.

EXPOSITION AGRICOLE DES ETATS-UNIS.

Cette exposition agricole fut tenue à Boston, les 23, 24, 25 et 26 d'octobre. Cinquante acres de terre dans la banlieue de la cité, aboutissant à l'Avenue Harrison, sur un sol marécageux, furent choisis et couverts de mille voies de gravier que l'on prit sur les hauteurs adjacentes de Dorchester et Roxbury; après quoi on nivela le terrain et on y passa le rouleau. On arranja un demi mile pour les courses. Près du centre, l'architecte de la société avait construit une belle arche d'entrée de chaque côté de

laquelle il y avait deux tours de cinquante pieds de haut. En dedans de l'entrée, et près de son centre il y avait une tour de goût d'environ trente pieds de haut, érigée pour servir de station pour les juges. Il y avait aussi des bâtisses, érigées pour l'accommodation des différents comités, et d'immenses étables, appartemens et enclos, pour recevoir les chevaux, les bêtes à cornes, les cochons et les moutons. Dix mille piastres furent appropriées pour être offertes en prix, outre un montant considérable, à être donné en prix discrétionnaires pour des cas de rare excellence; les entrées le 23 se montaient à 450 chevaux, 400 têtes de bêtes à cornes, 400 cochons et 200 moutons, et il en arrivait considérablement. Un nombre immense d'étrangers était arrivé à la ville, et l'exhibition s'ouvrit le 23 par une grande procession équestre, et se termina le 26 par de belles courses. Le 24 il y eut une grande tempête et une pluie abondante qui reconvertit le terrain en un marais affreux, le 25 le temps était beau, et pendant le jour pas moins de 50,000 personnes visitèrent le terrain de l'exhibition. Enfin l'exhibition de Boston réussit très bien.

Nous appelons l'attention du lecteurs sur un avertissement de M. Wm. Evans, jr., qui paraît dans une autre colonne. On verra qu'il se propose d'ouvrir immédiatement un magasin d'instrumens aratoires et de graines, dans la grande salle du Marché Stc. Anne. Nous n'avons aucun doute que les agriculteurs seront contents de l'opportunité qui leurs est offerte d'examiner la grande variété d'instrumens aratoires qui y sera exhibée, leur fournissant tout ce qui est requis pour leur nombreuses nécessités. Le Bureau d'Agriculture pour le Bas-Canada a donné son patronage à cette branche d'affaires de M. Evans; l'autre branche consiste dans la vente de graines, agricoles aussi bien que de jardin. Après une longue connaissance des affaires dans lesquelles il est sur le point de s'engager, nous n'avons aucun doute que l'avertisseur donnera toute satisfaction au public.

REVUE DES LIVRES.

Le Régistre Annuel Illustré des Affaires Rurales et Almanach du Cultivateur, pour l'année 1856. Par J. G. Thomas. Albany, N. Y., Luther Tucker. Montréal, Hew Ramsay.

C'est, sans aucun doute, de tous les Régistres et Almanachs qui existent, celui qui soit de

la plus grande valeur. Il contient des suggestions pratiques de la plus grande valeur, embellis par cent-cinquante gravures de bâties de fermes, instrumens aratoires, animaux, fruits et fleurs. Nul cultivateur ne devrait être sans toute la série, qui serait trouvée de pareille valeur pour l'instruction et l'amusement. Le prix est bas, et l'arrangement et les illustrations sont excellents. Nous recommandons beaucoup cet ouvrage à l'attention des cultivateurs du Bas-Canada. Nous pensons qu'une traduction française serait bien reçue, si quelque traducteur entreprenant voulait le traduire.

L'Horticulteur et Journal d'Economie et de Goût Rural. Smith, Philadelphie.

Recueil Mensuel (*in octavo*), d'un rare mérite, dévoué à l'horticulture américaine, et rédigé avec goût et jugement. L'Amérique est à bon droit orgueilleuse de son horticulture, et le seul but de cet ouvrage est de répandre des connaissances et d'encourager le goût pour cette poursuite agréable. Cet ouvrage a plusieurs gravures adaptées.

Le Lainier et Régistre des Animaux.
D. D. T. Moore, Rochester, N. Y.

Journal Mensuel dévoué aux intérêts de cette grande partie de la société qui commerce sur la laine et élève des animaux. L'ouvrage est d'une très grande valeur aux propriétaires de moutons, bêtes à cornes, chevaux, cochons ou volaille, et mérite une circulation étendue.

Le Cultivateur de la Nouvelle-Angleterre,
pour Novembre, 1856. Joel Nowise,
Boston, Mass.

Journal Agricole Mensuel des Fermes et Jardins, publié par Simon Brown, et ayant une grande réputation dans les Etats de l'Est de l'Union. Il est imprimé en beau caractère, sur d'excellent papier, avec plusieurs illustrations, et est publié pour une piastre par année.

Le Livre Annuel d'Agriculture pour
1855-6, par David D. Wells, A. M.
Philadelphie: Childs et Peterson. Mont-
réal: Hew Ramsay. Prix, 7s 6d.

C'est un répertoire d'informations agricoles de très grande valeur, et qui rencontrera, nous l'espérons, le patronage du public de manière à garantir à l'éditeur la continuation de son ouvrage pour les années futures. Le Livre Annuel exhibe les plus importantes

découvertes et améliorations dans l'Agriculture, la Mécanique, la Chimie, la Botanique, la Géologie, la Zoologie, la Météorologie, etc., avec Statistiques de la Croissance et de la Production, Tables de Patentes Américaines, Catalogue de Fruits adaptés aux différentes localités, et l'Éditeur contribue une Revue très étendue et de grande valeur, du Progrès de l'Agriculture Américaine et Étrangère pour cette Année. L'exécution mécanique de l'ouvrage est d'un très grand crédit pour ceux qui le publient, il est imprimé sur papier excellent, illustré par un portrait de M. Downing, par plusieurs belles gravures colorées de fleurs, et une variété de gravures sur bois de machines, instrumens aratoires, maisons, granges, etc.

—:—

Tableau des Billets de Banque de Dye.—Cette publication contient une parfaite description de chaque partie de tous les vrais billets circulant dans les Etats-Unis et l'Amérique Britannique. C'est un volume de 300 pages, et on a mis près de trois ans à le préparer, et on a dépensé \$30,000. Il est recommandé par toutes les compagnies de gravures de billets de banque dans les Etats-Unis. L'office de M. Dye, est au No. 172, Broadway, New-York. Nous reproduisons deux des certificats de la valeur de l'ouvrage. Il n'y a pas besoin de plus longs commentaires:—

New York, octobre, 1855.

John S. Dye, écr.

Monsieur,—Ayant examiné le plan proposé dans votre "Tableau des Billets de Banque" pour mettre le public en état de découvrir les billets de banque supposés et changés, en fournissant une description exacte des vrais billets de toutes les banques du pays, nous l'approuvons avec plaisir comme donnant une provision contre les mauvais billets de banque.

Respectueusement votre, etc.

RAWDON, WRIGHT, HATCH et EDSON.

New York, octobre, 1855.

John S. Dye, écr.

Monsieur,—C'est avec plaisir que nous incluons l'opinion de M. Cary sur votre "Tableau de Billets de Banque," et que nous le recommandons comme un ouvrage de la plus grande utilité.

Respectueusement votre, etc.

TOPPAN, CARPENTER et Co.

—:—

ASSEMBLÉE AGRICOLE A PADHAM,
ANGLETERRE.

La sixième exposition annuelle de la Société d'Agriculture de Padham (Lancashire) a eu lieu jeudi, 18 septembre, et fut considérée comme la meilleure exhibition qui ait été tenue sous les auspices de l'association.

Le dîner annuel eut lieu le soir dans la chambre d'assemblée de Padham; M. Le Gendre Nicholas Starkie, jun., présidait.

Les santés préliminaires d'ordinaire ayant été proposées, Sir J. P. Ray, Shuttleworth, en proposant "La santé du Lord-Lieutenant et les Magistrats du Comté;" dit, le Lord-Lieutenant et la majorité des Magistrats du comté sont de grands propriétaires, et comme tels ont de grands devoirs sociaux à remplir. Quant aux associations telles que celle qui est assemblée ici ce soir, elles ont des devoirs très intéressants envers les membres de telles sociétés, et je pense que des associations de ce genre peuvent être très utiles si, suivant notre pouvoir, nous contribuons notre part au fond commun d'information. Mes connaissances sur l'agriculture sont nécessairement très limitées. Elles se bornent aux améliorations générales qui sont nécessairement du devoir du propriétaire, tel que l'époutage des terres, l'amélioration des bâties de ferme, et l'introduction de ces moyens permanents de progrès dans la culture de la terre, ainsi que la conservation des engrais liquides, qui sont certainement les devoirs d'un propriétaire. (Ecoutez, écoutez.) J'ai aussi senti qu'il était de mon devoir, comme je sais que ça été la coutume de quelques-uns des messieurs qui entourent cette table, de me rendre très familier avec ces améliorations dans la science qui affectent le progrès de l'agriculture. J'entends cette connaissance que nous puissions dans des livres. Et j'ai eu occasion il y a quelques années, étant obligé de voyager à l'étranger pour rétablir ma santé, de pouvoir mettre en comparaison les systèmes d'agriculture étrangère avec ceux de la Bretagne. C'est pourquoi dans la circonstance qui fait l'objet de notre assemblée ce soir, et où par devoir je suis obligé de parler, comme magistrat et propriétaire dans ce comté, je puis rencontrer les desirs de cette réunion. Je parlerai très succinctement et en termes généraux, sans entrer dans les considérations minutieuses et fatigantes, et je vous donnerai une légère esquisse de ce qui me paraît être les grands traits de contraste entre l'agriculture étrangère et celle de la Bretagne. Je suis heureux de dire, d'abord, que sous plusieurs rapports importants l'agriculture de l'Angleterre, a fait, surtout dans ce siècle, un grand pas sur celle de nos voisins étrangers. Ce pas est dû à l'application de quelques principes simples dans la multiplication des bêtes à cornes et dans la culture de la terre; et sur ce je m'efforcerai de diriger votre attention, parceque je pense que nous pouvons apprendre même de nos prédécesseurs, et en ayant une idée claire des principes de progrès que nous avons suivis jusqu'ici, et qui nous ont donné un grand avantage sur nos voisins, et dans quelle direction doivent être tournés nos efforts à l'avenir. D'abord personne qui voyage à l'étranger ne sera très surpris de la grande différence qui existe dans les races de bêtes à cornes dans les différents pays de l'Europe. Il est très commun par toute

l'Europe de faire labourer les bêtes à cornes. Presque tout l'ouvrage de ferme se fait par les bœufs, de même que la plus grande partie des charroyages du continent, et non pas, comme dans ce pays, par les chevaux. Même pour le voyage d'un monsieur, quand il se trouve au bas d'une montagne, il ne se fait pas monter généralement par des chevaux, mais par un attelage de bœufs, qui tirent lentement la voiture jusqu'au sommet de la montagne. Il y a une très grande conséquence que votre exposition d'aujourd'hui vous fera connaître. C'est que le grand objet à l'étranger, dans la multiplication des bêtes à cornes, a été de donner aux animaux de gros os et une grande force pour le travail, préférablement à ce qui constitue le grand objet dans la multiplication en Angleterre, la petitesse des os, la délicatesse et la précocité de l'animal, une forme ronde, la grosseur, et au lieu d'une grande capacité pour le travail, cette grosseur étant un grand obstacle à la locomotion. Maintenant, la manière dont ce grand changement dans la nature des races de bêtes à cornes, en Angleterre, pendant les 80 ou 90 années dernières a été produit, a été par le principe du choix. M. Bakewell, par rapport à la race des moutons de Leicester, les Elms, par rapport à la race de Southdown, et M. Collins, par rapport aux Cheviots, par exemple, ont produit un grand changement dans les moutons de ce pays. Ils ont produit des moutons de forme très ronde, ayant des os très petits, très pesants, mais peu actifs; et le même principe a été appliqué aux bêtes à cornes, les courtes cornes, la race d'Hereford et la race d'Ayrshire, qui possèdent les mêmes qualités, la petitesse des os, une grosse carcasse, et un gros volume de viande. De même en Angleterre, on s'est plus occupé de la production de la viande que de la laine, tandis qu'en France et sur une grande partie du continent les agriculteurs ont porté plus d'attention à la production de la laine que de la viande; et une des conséquences a été que, même en Angleterre voyant qu'on avait préféré la production de la viande à celle de la laine, la carcasse des moutons a été beaucoup plus grande, et en conséquence la toison beaucoup plus grande, et en Angleterre la valeur de la laine a été, moyenne, aussi grande qu'en France, tandis que la valeur de la viande en Angleterre est double la valeur de celle que l'on a en France. Les races de moutons et de bêtes à cornes produites en Angleterre n'ont pas, comme je l'ai dit, été calculées pour endurer le travail, comme ils sont sur le continent, et conséquemment ils ont eu de petits os, mais aussi ils étaient très délicats. On a choisi les races précoces; les races de moutons et de bêtes à cornes, avec une exception, arrivant à leur maturité à deux ans, temps où ils sont bons pour la boucherie, tandis que les races de bêtes à cornes en France et sur le continent généralement sont gardées longtemps pour travailler, et c'était évidemment une fausse économie qui portait les Français à supposer

que, tandis qu'ils avaient l'avantage d'avoir les bêtes à cornes pour travailler, ils en avaient aussi quelque avantage en viande; car, après deux ans, un animal bien choisi pour cette fin n'augmente pas en grosseur, et il est bien mieux de le tuer. Maintenant outre ces principes qui sont très simples, du choix des races de bêtes à cornes en Angleterre, il y a un autre grand changement en Angleterre, c'est-à-dire, avec l'introduction de la rotation des récoltes, avec une limitation de l'étendue de terre employée à la culture du blé d'inde, avec l'application d'engrais plus riches, en tenant plus d'animaux sur la terre, et conséquemment avec la production de la plus grande quantité possible de blé d'inde. Au contraire, en France et presque par tout le continent, le plan des sillons reste encore, la terre est généralement beaucoup plus friable; et le climat est sous tous rapports mieux adapté au succès des opérations agricoles, cependant, vu l'introduction du système de la rotation des récoltes, le grand nombre d'animaux que l'on tient sur la ferme pour la viande, et l'application de ces engrais à une étendue limitée de terre labourable, la quantité de blé d'inde produite sur la même étendue de terre en Angleterre, comparée avec la majorité des pays sur le continent, est au moins double; et en plusieurs cas triple; de sorte qu'une bien petite étendue de terre produit la même quantité de blé d'inde. Maintenant, toutes ces différentes opérations s'accordent singulièrement. Ce sont des anneaux d'une chaîne de procédés qui ne peuvent être que très difficilement désunis; et il serait extrêmement difficile, ai-je souvent pensé, pour un propriétaire Français, dans quelque partie reculée de la France, de changer le système qu'ils suivent actuellement, d'introduire des chevaux au lieu de bêtes à cornes, et de nourrir des animaux seulement pour en faire de la viande de marché. Même depuis qu'ils ont introduit des chemins de fer en France il serait très difficile pour lui de le faire et nous devons certainement une grande partie de notre succès, au moins de la rapidité avec laquelle nous avons introduit ce système dans ce pays, au fait que nous avons des marchés, si près, que nous avons une aussi grande population, que nous avons une si petite distance pour transporter notre lait et notre beurre, et que presque toutes les fermes en Angleterre sont très avantageuses à ceux qui tiennent des laiteries, et à ceux qui engraisent des animaux. Il serait plus difficile d'introduire ce système en France; mais les grands penseurs de la France sont maintenant si convaincus des grands avantages du système que nous pratiquons, que dans quelques années, je n'en ai aucun doute, nous verrons le système Anglais s'introduire rapidement et de plus en plus dans une grande partie du continent. Vous voyez que nous avons évalué nos bêtes à cornes principalement pour le lait et la viande, qu'elles produisent, et nous n'avons pas évalué une partie de la contribution que l'animal peut fournir à la richesse du pays,

c'est-à-dire son travail, touchant les bêtes à cornes nourries sur les fermes; et nous avons évalué à moins la toison des moutons que leur viande, et le résultat est que tout l'argent produit par les fermes en Angleterre, sur les bonnes fermes quadruple celui produit sur la même étendue de terre, même de la meilleure terre, en France. J'unis ces faits à la santé que j'ai l'honneur de vous proposer, parce que je pense qu'une grande partie du succès de l'agriculture en Angleterre est due à la bonne intelligence qui a existé entre les propriétaires et les locataires de toute l'Angleterre, à la manière avec laquelle la noblesse de l'Angleterre a vécu avec ses locataires, et de ce qu'elle a été prête à s'associer avec eux dans les assemblées comme la présente, et à son attention personnelle aux améliorations de leurs propriétés, dont nous avons eu de si nobles exemples dans la personne de M. Coke, de Norfolk, du feu Lord Leicester, et le présent Duc de Bedford, et plusieurs autres dont je pourrais énumérer les noms comme exemples d'une classe de propriétaires qui ont dépensé leur temps et leurs fortunes, et leurs talents qui les auraient rendus probablement des hommes d'état de première classe, à l'amélioration de leurs propriétés, et au bien-être de leurs locataires. Je pense que ces résultats jusqu'à un grand point à sont dus l'attention qu'a portée la noblesse à l'amélioration de ses propriétés, ainsi qu'à l'énergie, l'habileté, et l'entreprise d'hommes tels que M. Bakewell, les Elms, et autres, qui se sont spécialement dévoués à l'amélioration des races de bêtes à cornes dans ce pays, et à l'introduction des bons principes de culture.

—:—

Remarques Générales sur la Récolte de Blé du Canada et des Etats-Unis.

L'état du temps et l'aspect des récoltes forment à cette saison de l'année le trait le plus important et le plus remarquable touchant le commerce de grain de tout l'univers, plus en 1855, probablement, que dans les statistiques précédentes de ce pays, vu que nous avons encore deux mois à attendre et se servir des vieilles provisions, qui paraîtront courts sous tous rapports, et les prix resteront toujours élevés jusqu'à la prochaine moisson. Personne n'ose douter qu'il y aura une fameuse récolte dans le Canada Ouest. Deux semaines de plus de beau temps assureront environ douze millions de piastres aux cultivateurs du Canada. En supposant que le prix du blé tomberait à une piastre le minot, ce qui semble très probable, vu que l'Ohio produira la plus grande récolte de blé connue dans ce pays, et qu'il est généralement connu dans ce pays, et parmi tous les cultivateurs, que l'Etat d'Ohio en saisons ordinaires de prospérité, exporte plus de blé que tous les Etats ensemble, il est naturel de supposer que ceci, joint à la promesse d'une fameuse récolte de blé d'inde et de patates, aura son effet sur le prix des denrées. La saison tardive, dont on avait à se plaindre le mois dernier, s'est rétablie par les bonnes

pluies et le temps chaud a rétabli tous les grains.

Les frais de transport sont toujours les mêmes sous tous rapports. Les goëlettes sont toutes allées aux lacs d'en haut pour chercher du charbon, des douves, du bois, etc. et il s'écoulera presque deux mois avant que le commerce d'automne de blé et de fleur sur le Lac Ontario ne commence. Les beaux bateaux à vapeur allant tous les jours à Oswego, emportent tout le fret ordinaire pour Oswego, New York et Boston, et continueront ainsi jusqu'après l'ouverture du commerce d'automne et il paraît que c'est la route favorite à New York et à Boston pour les passagers.

LES PATATES.

Une grande quantité de patates européennes a été vendue par encan, ces jours derniers, à New York, et à un prix qui donnera au cultivateur étranger un très grand profit outre le coût du transport, etc., et ceci, dans un pays où on peut les cultiver pour moins que le coût du transport payé par le cultivateur étranger. Chaque année depuis notre enfance nous avons entendu dire aux cultivateurs qu'ils craignaient que les patates ne se vendissent à bas prix l'année prochaine vu qu'en conséquence chacun en semerait ; et ainsi ils n'en sèment pas en grande quantité, surtout les quelques années dernières, quand il fallait chaque année, pour la consommation du demi million d'émigrants, un million et demie de minots de plus que ci-devant ; ce qui à la moyenne de 100 mts. par acre, demanderait 15,000 acres de terre pour leur culture. Ceci n'est pas seulement vrai pour les patates, mais aussi pour les autres racines, dont la consommation n'est pas seulement augmentée par cette cause, mais pour nos propres concitoyens qui deviennent convaincus que manger beaucoup de légumes donne une bonne santé. Les cultivateurs et ceux qui gardent des chevaux de louage en donnent une grande quantité à leurs bêtes à cornes et à leurs chevaux, et comme conséquence, les carottes se vendent sur le marché de New-York un peu le minot et même les panets et les navets ont des prix aussi élevés, comparés à ceux des années précédentes.—*Working Farmer.*

EXPÉRIENCES AVEC DES ENGRAIS SPÉCIAUX.

M. Frens.—Il est grandement à désirer que ceux qui emploient des engrais spéciaux ou concentrés, pour fertiliser leurs sols, s'appliquent à s'éclairer sur la grande et importante question de leur valeur spécifique et relative. J'ai moi-même fait quelques faibles tentatives sous ce rapport, mais mes expériences n'ont approché que peu l'objet en contemplation. Nous devrions être, ce me semble, très circonspects sur les opinions, sur des sujets purement isolés ; cependant, dans la circonstance actuelle, le résultat m'a paru si décidé et si précis que je n'hésite pas à les présenter, et je le ferai aussi succinctement que possible.

L'épreuve fut faite sur une pièce de blé-d'inde de huit rangs différents, et fut comme suit : un morceau de terre, légère et sablonneuse, allant en pente, et ayant un sous-sol poreux fut labouré à huit pouces de profondeur le 6 mai, 1854. On y passa le rouleau, et ensuite la herse avec soin, et on fit des sillons, de trois pouces de profondeur, à quatre pieds de distance l'un de l'autre, commençant d'un côté, une demi roquille de guano fut mise sur chaque butte, y ayant trois pouces de distance entre chaque butte, et après l'avoir nivelée, je ramenai environ un demi pouce de terre par-dessus, alors je semai mon blé-d'inde, six grains par butte. Le blé-d'inde fut couvert avec une houe à main ordinaire, et autant que j'ai pu calculer, d'un pouce de terre d'épaisseur. Six rangs de vingt buttes, faisant cent-vingt en tout, furent semés de cette manière. Les six rangs suivants furent engraisés avec de la poudrette, et la quantité employée fut la même : ils furent semés et couverts de la même manière, etc. Les troisièmes six rangs étaient engraisés avec du superphosphate de chaux (Du Bourg), une cueillérée à thé par butte, les autres détails étant les mêmes que dans les cas précédents. Les six rangs suivants étaient engraisés avec une chopine de cendre de bois, dans l'état naturel, du sel, du plâtre et du charbon pulvérisé, en quantités égales, i. e., un verre par chaque butte, et le blé-d'inde était semé directement sur la mixture. Les six rangs suivants et derniers, étaient semés sans engrais.

Tout le blé-d'inde eut bien, le temps ayant été beau et très favorable depuis la plantation jusqu'au moment où il épiât. Tout le morceau fut travaillé trois fois avec le cultivateur et la houe à main, et on eut grand soin d'arracher toutes les herbes sauvages pendant la saison. Maintenant pour le résultat. Les six rangs engraisés avec du guano produisirent trente pintes ou une demi pinte par butte ; les six rangs engraisés avec de la poudrette, produisirent vingt-cinq pintes ; les troisièmes six rangs engraisés avec du superphosphate de Du Bourg, produisirent trente pintes et un quart ; les six rangs sur lesquels on mit de la cendre, du charbon de bois, du plâtre, produisirent vingt-sept pintes et demie ; les six rangs sans engrais vingt pintes. La pesanteur des tiges dans les différents compartiments était à peu près la même que celle du blé-d'inde, et la maturité à peu près la même dans chaque cas.

J. B. R.

Comté de Burlington, N. J.

Germantown Telegraph.

CHEVAUX ÉTABLÉS EN ÉTÉ.

Les chevaux qui n'ont rien autre chose que du foin sec et du grain pendant toute l'année doivent être affectés dans leur condition ; comme les autres animaux domestiques ils aiment la variété dans leur nourriture ; et la tendance d'une telle variété à améliorer la condition des animaux, expé-

mentée pour avoir passer en proverbe : "Changement de pâture engraisse les bêtes à cornes."

Des vérités de ce genre semblent être généralement oubliées par ceux qui ont occasion de garder leurs chevaux dans l'étable pendant toute l'année. Plusieurs semblent oublier ou ignorer le fait, que tandis que le foin sec et le grain non-moulu sont la nourriture la plus commode et avec laquelle ils ont le moins de trouble à nourrir leurs chevaux, on prive ces serviteurs utiles des moyens d'acquérir cette bonne santé et ce pouvoir d'endurer le travail, qu'ils pourraient acquérir par un mode de nourriture quelque peu différent.

On peut employer diverses méthodes pour mettre quelque variété dans la nourriture des chevaux établis en été suivant les circonstances dans lesquelles se trouvent les propriétaires. Les racines, le blé-d'inde bouilli, l'herbe verte, des mélanges et autres choses pourraient être substitués de temps à autre à la nourriture ordinaire. Dans le moment actuel, où les grains sont à des prix si élevés, l'économie aussi bien que le confort des chevaux exigent quelques changements de nourriture occasionnellement, et où on ne peut se procurer convenablement rien autre chose que du foin et du grain, il serait désirable, tant pour la dépense que pour la santé et le confort des chevaux, que l'on coupât le foin bien fin et qu'on le soumit à la vapeur, et que l'on moulut ou broyât le grain. Le foin coupé et le grain moulu sont bien meilleurs que dans l'état naturel. Nous savons qu'un cheval peut être tenu en bonne condition avec une ration de trois picotins (le picotin est $\frac{1}{3}$ de minot) de foin coupé et quatre pintes de farine de blé-d'inde ; et si le montant annuel d'une telle ration est calculé, on trouvera que ce système exige environ un minot de blé-d'inde par semaine, ou 52 minots par année et un tonneau de foin (qui doit être de la meilleure qualité), pour nourrir un cheval d'un bout à l'autre de l'année. Ceci est économique ; et si l'on humecte avec de l'eau bouillante le foin et la farine de temps à autre, en y ajoutant un peu de sel, cela donnera une variété et un degré de succulence à la nourriture sèche, qui la rendra meilleure et plus salubre.

Nous pensons que cette suggestion, appliquée d'une manière pratique rendra service à l'homme et à l'animal, aux chevaux et à leurs propriétaires. Nous pensons devoir ajouter ici, l'ayant oublié en temps convenable, que quelquefois les chevaux préféreront des navets bouillis ou *rutabagas* aux crus et la farine les rendra encore plus acceptables.—*County Gentleman.*

Le Blé-d'Inde le plus Haut de la Saison.—Il a été montré à notre office, samedi, une tige de blé-d'inde, qui avait au-delà de quatorze pieds de haut, mesure ordinaire. Il a crû à Trunt Haute, Ia. ; cultivé par le Capt. Van Brunt, Assistant-Surintendant du chemin de fer de Alton et Terre Haute. Si il était resté dans la terre il

aurait sans doute atteint plusieurs pieds plus haut. Nous avons vu du blé-d'inde, crû dans la Vallée de Wabash, au-dessus de dix-huit pieds de haut. Et sur le *Illinois Bolton*, et plusieurs autres localités dans cet Etat, le blé-d'inde atteint une hauteur qu'étonnerait le peuple de l'Est, qui est habitué à voir du blé-d'inde de la hauteur de notre blé.

Le même monsieur avait aussi un échantillon de blé de printemps, qui était le plus beau que nous ayons vu. Le grain était gros et blanc, égal en apparence à la plus grande partie de blé d'automne des saisons ordinaires.—*Chicago Democrat.*

Prix du Blé.—*Le Hunt Merchant's Magazine* publie un état du prix du blé à Albany le premier de janvier, pensant soixante et un ans. C'est extrait des minutes tenues à l'office du Manoir Van Rensselaer, à Albany, où il est payé de fortes rentes en blé, ou en argent pour la valeur, le premier de janvier de chaque année; et comme il y a deux parties intéressées dans le prix, c'est sans doute l'état le plus exact que l'on puisse avoir. La liste commence en 1793, quand le prix était de 75 cents par minot. Seulement cinq fois dans les soixante et une années, le blé s'est vendu \$2 et au-dessus, par minot, et il a été dix-sept fois à \$1 et au-dessous; deux fois à 75 cents. Seulement une fois en trente-sept ans, c'est depuis 1817, savoir en 1838, il s'est vendu \$2. Le prix moyen pour toute cette période est de \$1.38. Pour les trente années dernières, il est de \$1.25.

Les Oiseaux Jaunes vs. le Coléoptère.—M. D. H. Roberts, résidant sur la ferme d'Orson March, à Coleville, nous communique ce qui suit; un cultivateur voisin désirait avoir un fusil et tuer quelques oiseaux jaunes, que les cultivateurs supposent généralement détruire le blé. M. R. déclina, vu qu'il n'aimait pas à tuer un oiseau quelqu'il fût. Cependant il en tua un et l'ouvrit et on trouva qu'au lieu de manger le blé, il mangeait le coléoptère, le grand destructeur du blé. Il trouva près de deux cents de ces insectes dans le corps de l'oiseau et seulement quatre grains de blé mangés par le ver. C'est une découverte très importante, et qui devrait être généralement connue. L'oiseau ressemble au canari, et chante très bien.—*Binghamton Republican.*

Pour avoir de Gros Fruits.—Un correspondant du *Gardner's Gazette* dit que par ce procédé très simple et très facile, on peut faire venir les fruits de toutes sortes un tiers plus gros qu'ils ne le sont ordinairement, et d'une qualité très améliorée. Le secret consiste à supporter les fruits afin que la tige n'ait pas à supporter toute leur pesanteur et que le vent ne les fasse pas entortiller. La *Gazette* dit que lorsqu'on laisse pendre le fruit à la racine, l'augmentation de pesanteur force la tige, et diminue ainsi la quantité de nourriture s'en allant dans le

fruit. Le fruit peut être supporté soit en l'attachant à une branche avec un bout de natte, ou en le mettant dans un morceau de rets. Les fleurs, tel que les dahlias ou pivoines, peuvent aussi devenir plus gros par l'adoption de ce système.

Cimenter est une simple opération par laquelle les racines des plantes coupées dans un temps sec sont couvertes d'une substance humide (quelquefois) fertilisante, qui les empêche de mourir d'une évaporation excessive et donne une impulsion à leur croissance jusqu'à ce que la pluie vienne en assurer l'existence. Quand elle est faite à propos elle est d'une grande utilité, rendant le jardinier ou le planteur presque indépendant des saisons. Nous attendons rarement la pluie, nous transplantons les choux, les tomates, les patates douces, ou autres plantes semblables, notre système étant seulement comme ceci: Nous prenons un seau d'eau de pluie ou de l'eau de savon dans une cuve, et nous y mettons assez de feuilles ou de copeaux, terroir et ratissures, que nous prenons dans la cour des bêtes à cornes, pour la rendre aussi épaisse que de la farine détrempe ou du mortier clair. Dans ce liquide nous trempions les racines de patates ou autre plante, et quand elles sont bien couvertes de cette mixture, nous les mettons où elles doivent être, dans un trou fait avec un baton pointu, et après avoir soulé la terre autour des racines, l'ouvrage est fait.—*Cultivateur du Michigan.*

AMÉLIORATION DES ENGRAIS.
Après la récolte du foin les cultivateurs ont du loisir pour faire des composts. On ne doit pas laisser le fumier d'étable longtemps en tas sans le mêler avec beaucoup d'autre matière. Le fumier de cheval surtout, chauffera excessivement dans quelques jours, si l'air et la lumière s'introduisent dans le tas. Mais cette sorte de fumier ne chauffera pas si elle est assez foulée pour que l'air ne s'y introduise pas. Laissez un cheval dans une étable de douze pieds carrés, sur son fumier et qu'il le foule, et il n'y a pas de danger qu'il chauffe. Ce n'est pas sur le principe que quand nous voulons préparer de l'engrais pour les champs, de bonne heure en printemps, nous l'étendons autant que possible.

C'est un bon temps pour amasser des herbes sauvages et de la tourbe pour augmenter le tas de compost. Toutes les ratissures doivent être amassées, car on en aura besoin pour les semences de septembre, et pour en répandre sur les prairies dans le mois d'octobre. Quant à la cour de la ferme, elle peut être labourée avant que le fumier en soit charroyé. Mais nous doutons fort de la propriété de la pratique de labourer souvent en été dans les cours de ferme. Nous exposons seulement les parties fortes de l'engrais à l'évaporation. Et si la cour des bêtes à cornes dans le printemps était couverte de terre grasse ou autre matière,

on pourrait la laisser ainsi jusqu'en septembre, pour être enrichie par le fumier que les vaches y font. Nous ne sommes pas opposé à l'usage d'une charrue dans la cour quelques jours avant de les charroyer au champ, car cette pratique rend l'usage de la pelle plus facile et sert aussi à mêler les ingrédients. C'est aussi une bonne pratique de couvrir tout le fumier frais de terre grasse chaque matin. Ayez deux ou trois tas de terre grasse dans les différentes parties de la cour, et servez-vous d'une pelle au lieu d'une charrue.—*Mass. Ploverman.*

BLÉ TURC.
Il a été reçu à l'Office des Patentes cent minots de blé Turc, procuré par le drogman des Etats-Unis à Constantinople, du pied du Mont Olympe. Ce blé a déjà été essayé dans la Virginie et le Maryland, et il a été trouvé bon et productif. Il possède à un degré remarquable la qualité de se conserver longtemps, tel que l'indique un simple qui nous a été montré, qui avait été emporté dans ce pays par le Capt. Porter, de la marine, il y a quatre ans. Nous apprenons que le Sultan prend un vif intérêt dans les affaires de ce pays, et a dit qu'il y avait d'autre sblés dans ses domaines qui devraient être obtenus par notre gouvernement.

Un plan a été suggéré qui serait très avantageux aux intérêts agricoles de ce pays. Celui d'importer de grandes quantités de blé des rivages de la Méditerranée et de la Mer Noire pour fournir nos cultivateurs de graines à environ le coût de l'achat primitif, frais de transport etc. Il a été proposé que les navires qui reviennent ordinairement vides de la Méditerranée, fussent chargés de blé, acheté par le gouvernement, et vendu aux agriculteurs à un prix nominal, à condition qu'ils le cultiveraient; et qu'ils en rapporteraient le résultat à quelq'au-torité, par laquelle l'excès du coût leur serait rendu.

Nous croyons que du blé de qualité excellente peut être acheté à Constantinople, sous des circonstances ordinaires, pour moins de la moitié du prix dans les marchés de l'Atlantique et des Etats-Unis. Si c'était le cas, il serait plus profitable au cultivateur de vendre son blé de semence, et en acheter à l'étranger, vu que le changement de sol et de climat ferait souvent mûrir sa récolte plus à bonne heure, et rapporterait un plus grand produit.—*N. Y. Life Illustrated.*

ENGRAIS A LA SURFACE.
Ce procédé, quoique connu et pratiqué pendant plusieurs années par quelques cultivateurs, est devenu adopté sur une très grande échelle seulement à une période très reculée. Il semble surtout convenable à nos étés chauds et secs, et a surtout pour effet de préserver l'humidité de la surface, et d'empêcher les herbes sauvages de croître. L'humidité à la surface de la terre, provenant des pluies et des rosées, se dissipe promptement sous un soleil aidant; et si on permet que cette surface se couvre d'herbes

sauvages, elles absorberont du sol et répandront dans l'air une plus grande quantité d'humidité que celle qui s'évapore par une surface de terre nue. Mais si cette surface est couverte de quelques pouces de vieille paille, de foin ou de feuilles, l'humidité est retenu dans le sol, et les mauvaises herbes ne croissent pas. Comme règle générale, nous avons trouvé qu'il était plus avantageux de laisser la surface nue et de tenir le sol bien meuble jusque vers le milieu de l'été, et alors appliquer l'engrais. Une couche de paille, en conservant l'humidité, empêche aussi que le sol chauffe, et peut en ce cas retarder la croissance précoce, si elle est appliquée trop tôt. Cependant il y a des exceptions; une, dans le cas de la plantation de gros arbres, ayant de longues racines, qui n'en sont pas affectés, et ceux que l'on transplante en été, qui réquissent une rétention de terre. Nous avons réussi, sans manquer une fois sur cinquante, à transplanter des fraisiers dans les temps d'été, en mettant seulement une couche de fumier d'étable de deux pouces, et que l'on arrosait quand on jugeait nécessaire. En vérité il y a rien qui fait moins de boue, lorsqu'on arrose, qu'une légère couche de cet engrais. Ces couches, dis-je, retiennent l'humidité dans le sol, même quand il n'y aura aucun arrosage, soit artificiel ou naturel, en arrêtant celle qui sortira de la terre. Dans une circonstance il y eut une illustration frappante de cet effet, pendant une grande sécheresse, qui faisait tort et menaçait de détruire une rangée d'arbres nouvellement transportés. Leurs feuilles avaient déjà commencé à jaunir, et il y eut un changement soudain, et en trois semaines les feuilles reverdirent, et plusieurs recommencèrent à croître. Mais sur une sorte d'arbre ce procédé est plus nécessaire que sur les cerisiers nouvellement transplantés. Des milliers de ces arbres se perdent tous les ans, après avoir commencé à croître, par la grande chaleur de l'été, et le mal est quelquefois augmenté par l'arrosage artificiel. Une couche épaisse de paille ou d'herbe sera toujours trouvée un remède efficace, si elle est appliquée en temps convenable. Nous avons vu plusieurs faits intéressants à ce sujet, et des suggestions de grande valeur à une des assemblées de la Société d'Horticulture du Massachusetts. S. Walker dit qu'il avait employé du tan, du bran-de-scie, de la paille, des feuilles, etc., mais qu'il pensait que l'herbe nouvellement fauchée était une des meilleures choses, il en avait appliqué de grandes couches et il avait très bien réussi. Il recommande aussi les herbes sauvages succulentes du jardin et du chemin. Il trouva que le tan et le bran-de-scie n'était nécessaire que pour retenir l'humidité. D. Haggerton dit que les herbes de marais étaient les meilleures, surtout si on les coupait courtes; un bon arrosage les faisait coller au sol. Il les trouva excellentes pour les prairies. Il avait aussi trouvé les feuilles d'arbre excellentes, si elles étaient un peu flétries, pour n'être pas emportées par le vent. Des couches de

feuilles et d'engrais avaient très bien réussi. Plusieurs parlèrent des mauvais effets de la grande épaisseur de ces couches, mais nous croyons que l'erreur la plus commune est de les mettre trop minces.

Cette pratique est très facile et peu coûteuse, et c'est maintenant la saison où nos lecteurs en pourront faire l'essai.—*Country Gentleman.*

AMÉLIORATION DES PRAIRIES.

Dans l'amélioration des prairies, la première chose à faire, c'est de faire disparaître toute eau stagnante, en égoutant bien la terre. Si on ne le fait pas, la meilleure culture, les meilleures semences et engrais ne produiront aucun bon effet.

Quand nos prairies font défaut par quelque cause que ce soit, il est généralement sage de les labourer en automne, et les cultiver pendant deux ou trois ans, en blé-d'inde, patates ou autres racines, en les engraisant bien, et les sèmer quand la marguerite blanche et autres herbes sauvages ont été détruites, et que la vieille tourbe a entièrement disparu. Si néanmoins le terrain est trop bas pour n'être pas bon à cultiver en d'autres racines, on peut le labourer en août, et le bien travailler avec le cultivateur, la herse, etc., jusqu'à ce qu'il y ait une belle couche d'herbe, n'oubliant de le bien engraisser; si l'engrais est long, labourez-le; s'il est bien décomposé, ce qui est mieux, étendez-le sur les sillons, hersez-le et cultivez-le jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé avec le sol. Vers le premier de septembre, semez-le en herbes artificielles, et n'épargnez pas la graine; un demi-minot de graine de mil et un minot de trèfle rouge, ou autres herbes en proportion, ne sont pas trop. Généralement, en faisant ceci, on obtient une bonne récolte de foin la saison suivante. Cette méthode de renouveler les prairies épuisées a été pratiquée avec succès par plusieurs célèbres cultivateurs dans la Nouvelle Angleterre. Quelques-uns d'eux recommandent de sèmer du trèfle rouge avec le mil, en automne, mais nous sommes portés à craindre qu'ils ne pourraient pas résister à nos hivers rigoureux; à moins qu'ils ne fussent sèmés de bonne heure, disons en juillet ou au commencement d'août. Nous avons vu des prairies très améliorées en scarifiant simplement le gazon en le hersant, et en y sèmant de huit à seize peintes de graine de mil, de trèfle et de faux-seigle, en parties égales, par acre. Dans ce cas, une pluie forte était tombée après la semence, et les graines n'avaient pas été hersées du tout, mais généralement il serait bon de les couvrir avec une herse légère. Il faut y ajouter une forte couche de compost, et l'étendre sur le gazon avant le premier hersage, ce qui rapporterait un grand profit.

Le meilleur temps d'appliquer l'engrais à toutes les prairies qui ne sont pas d'une nature trop poreuse, est l'automne. En Angleterre, rien n'était plus commun, il y a vingt ans, que de faire un compost de fumier de cour de ferme et de terre, et après qu'il

était bien décomposé, on le charroyait sur les prairies durant l'hiver. L'effet était très bon. On se servait rarement de fumier pas mêlé. Depuis l'introduction du guano l'éruvien, néanmoins, la pratique de faire de ces composts a, jusqu'à un certain point, été remplacée par l'engrais à la surface avec des engrais artificiels légers. Le guano fait un meilleur effet immédiat à un moindre coût; mais s'il est plus profitable c'est une autre question. Avec du foin de \$15 à \$20 le tonneau, il ne peut pas y avoir de doute qu'une judicieuse application de guano l'éruvien, en automne, ou très à bonne heure en printemps, donnera une augmentation suffisante, pendant quelques années au moins, pour payer pour le guano, et avoir un profit raisonnable. L'exportation constante du foin tire beaucoup de potasse du sol, et comme le guano ne contient que peu de potasse (pas plus de 2 par cent) on peut raisonnablement supposer que engraisser avec du guano seulement enlèvera la potasse du sol. Si néanmoins ceci était le cas, une application de cendre de bois de temps à autre suppléerait à ce défaut.

Outre l'égoutage, il n'y a pas d'amélioration plus digne de l'attention des agriculteurs Américains que l'irrigation des prairies. Celui qui a vu les belles prairies arrosées de Gloucester, Hampshire, Devon et autres comtés Anglais, ne peut douter que nous ayons dans l'irrigation un grand moyen d'augmenter la production de nos prairies, et par cela, en gardant une quantité additionnelle d'animaux nous rendons la ferme plus fertile. Si le Signor J. Devineenzi, Secrétaire du Comité Italien d'Irrigation, pouvait dire que "l'irrigation comme art est négligée en Angleterre" que dirait-il de ce pays? Une lecture de son "Rapport sur l'Agriculture Milanoise" montrant l'effet étonnant de l'irrigation dans la Basse Lombardie, convaincrail le plus sceptique que nous avons dans l'eau, coulant inutilement de nos collines, une source de richesse grande et perpétuelle. Nous avons des cultivateurs entreprenants qui élèvent l'eau à une hauteur considérable au moyen de machines hydrauliques, moulins à vent, etc., à cette fin; et si cela les paie, combien serait-il plus profitable pour ceux ainsi placés, qu'une quantité d'eau entoure, de faire une digue pour changer le cours naturel de l'eau par le moyen d'écluses, etc.?

L'honorable A. B. Dickson, à la dernière assemblée annuelle de la Société d'Agriculture de l'Etat de New-York, dit qu'il avait trouvé de l'eau dure, contenant beaucoup de chaux, de bien moins grande valeur pour l'irrigation que l'eau douce. Ceci est très profitable vu que l'eau douce ou l'eau de pluie contient beaucoup plus d'ammoniac que l'eau dure; néanmoins l'eau qui coule sur les sols calcaires de Hampshire, en Angleterre, et qui est conséquemment très dure, est employée avec grand succès. Il est supposé que l'eau productive de poissons, surtout la truite, convient très bien pour l'irrigation, parceque des substances de fré-

tin, sont aussi bonnes pour les plantes, et que les matières minérales qui sont dangereuses pour le poisson, sont aussi tort à la végétation. Pour les prairies, l'expérience semble indiquer que l'eau claire est préférable à celle qui est épaisse, vu qu'elle contient des substances inorganiques.

Cependant comme l'a dit dernièrement un écrivain " plus l'eau est claire mieux c'est." Une mixture d'excréments ajoute beaucoup à ses propriétés fertilisantes, et il ne peut pas y avoir de doute qu'il n'y ait plusieurs fermes situées de manière qu'un courant d'eau puisse être conduit dans la cour de la ferme, qui conduirait une grande partie de l'engrais à la terre, à petit frais. Dans les districts de Devonshire et Cheshire et quelques parties de la Suisse, où il se fait beaucoup de beurre et de fromage, cette pratique est adoptée avantagusement jusqu'à un certain point.

Nous ne pouvons pas fermer les yeux au fait que plusieurs ont essayé l'irrigation jusqu'à un certain point et n'ont eu qu'un succès partiel; et l'impression générale est que l'irrigation n'est pas convenable à notre climat et nos circonstances. Dans les cas où les essais ont manqué, autant qu'ils sont venus à notre observation, ils étaient très imparfaits, et manifestaient généralement une entière ignorance des lois de la végétation chez ceux qui en faisaient l'expérience. L'erreur fondamentale est généralement l'égouttage imparfait. Ou souffre que l'eau reste stagnante sur la terre, et comme de raison, sous de telles circonstances, ils font autant de mal que de bien. Dans neuf cas sur dix, il est impossible d'améliorer nos prairies sans un égouttage parfait. Ce dernier existant, nous pouvons obtenir de bonnes récoltes par une bonne semaille, un bon engrais et l'irrigation. Dans la Lombardie "ils coupent huit ou neuf récoltes par année sur la même prairie." Ceci paraît presque impossible, cependant les états sont une bonne autorité. Dans les climats froids de l'Angleterre, l'irrigation a fait des merveilles. Dans le langage poétique de Philip Pury: "Un petit courant d'eau coulant sur la surface—car elle ne doit pas rester stagnante—réveille l'herbe endormie, la teint d'une couleur verte sous la neige et la gelée, et produit une belle récolte dans le printemps, justement quand il y a le plus besoin, pendant que les autres prairies sont encore stériles. Il est beau de voir les oiseaux sauvages se reposer sur ces taches vertes dans les froids excessifs de Noël; ou paître les agneaux avec leurs mères, en mars. Une prairie arrosée est le triomphe de l'art agricole, changeant, comme elle le fait, les saisons."

—:O:—

ÉTAYEMENT DES ARBRES.

Aussitôt après le fauchage du foin, on pourra étayer les arbres fruitiers de toutes sortes. Maintenant c'est le temps que les blessures faites aux arbres se guérissent rapidement, vu que les arbres font du bois vite dans cette saison.

Ne coupez jamais de grosses branches des arbres fruitiers à moins que vous n'aimiez qu'ils meurent de suite. Vous ne pouvez pas faire pire que de couper de grosses branches. S'il y en a trop, laissez les pendant que vous éclaircissez les rejetons qui ne sont pas trop gros pour porter du fruit.

Ne laissez pas un homme, avec de grosses bottes, monter dans vos arbres. Des souliers mous sont beaucoup mieux que des bottes. Les clous dans les bottes peuvent faire pour aller sur la glace, mais ils sont trop durs pour les branches et l'écorce des arbres fruitiers.—*Mass. Ploughman.*

—:O:—

FAIT TOUCHANT LA SEMAILLE DU BLÉ PAR SILLONS.

Nous désirons enregistrer un fait qui paraît très remarquable touchant la semaille du blé par sillons. Nous avons semé environ neuf acres l'automne dernier, avec un des semoirs de Ross, et environ trois arpents de blé-d'inde avec un cultivateur à trois soes. Du premier nous n'avons pas vu lever un seul grain avec la gelée durant l'hiver, quoiqu'une partie en fut semée dans de la terre argileuse la plus pauvre qu'il y eut sur la ferme, avec un seul labour. Il fut semé immédiatement avec celui qui fut semé parmi le blé-d'inde, et offrait au commencement de l'hiver une très pauvre apparence. Mais celui semé parmi le blé-d'inde l'hiver le fait mourir, plusieurs grains restant sur la surface de la terre. Dans quelques endroits il paraît entièrement ruiné. C'est la même espèce de blé que celui semé avec un semoir. Nos lecteurs peuvent en tirer leurs propres conclusions.—*Indiana Farmer.*

—:O:—

L'USAGE DES FEUILLES.

L'usage et l'utilité des feuilles deviennent de jour en jour plus compris par les cultivateurs; cependant nous en trouvons plusieurs attachés à la vieille croyance que les rayons soleil, luisant directement sur le fruit se formant, sont ce qui le perfectionne indépendamment des autres influences.

Sur ce sujet, la théorie et la pratique ont invariablement été trouvées en parfait accord l'une avec l'autre. Les principes de la physiologie nous enseignent que la sève d'un arbre, quand elle passe dans les racines, reste presque toujours semblable et dans le même état dans les branches et la tige, jusqu'à ce qu'elle atteigne les feuilles, où, s'étendant dans ces organes minces à la lumière et à l'air elle subit un changement complet, et devient ainsi propre à former un bois et un fruit nouveaux. Dépouillez un arbre qui croît rapidement, de ses feuilles au milieu de l'été, et de ce moment le nouveau bois cesse de croître, et il ne croîtra plus jusqu'à ce que de nouvelles feuilles se forment; et s'il a du jeune fruit, la croissance et la maturité de ce dernier cessera de même. Il y a quelques années, un prunier (*yellow gage*) perdit tout son feuillage, et les prunes n'étaient pas encore tout à fait formées, et n'avaient pas encore la saveur. Le fruit resta stationnaire et sans être altéré,

jusqu'à ce que, quelques semaines après, une seconde récolte de feuilles sortit. Alors le fruit parvint à sa grosseur, il devint craniois, et eut sa douce saveur.

Le but de l'élagage doit alors être de laisser croître les feuilles à leur grandeur sans être affectées par la trop grande quantité.

LE PRIX DU BLÉ.

Décidément le sujet le plus intéressant du moment est le prix du blé, présent et futur. Il augmentera ou diminuera; c'est la question que fait le cultivateur et le marchand. Qui dira? Qui jugera les provisions du grain doré engrangé par tout le monde durant les dernières huit semaines, et dira qu'ainsi il en sera en janvier, février, mars et avril? Nous ne l'entreprendrons pas, mais nous pouvons dire que tous les écrivains dont nous avons lu les élucubrations sur le sujet, s'accordent à dire que les prix de la saison, quoique élevés lorsqu'on les compare avec ceux des années précédentes, ne seront pas aussi exorbitants que ceux de l'hiver et du printemps. La récolte de 1854 a été petite en Europe et en Amérique, et la guerre a élevé le prix du blé à onze et douze chelins le minot. La récolte de 1855 en Europe et en Amérique est grande, et c'est la guerre qui en élèvera le prix audessus d'une piastre le minot. L'opinion générale est qu'il est probable que le prix du blé sur le marché de Toronto sera entre six et demi à huit chelins, durant la saison. Les prophètes peuvent avoir tort, et les prix pourraient être plus haut ou plus bas; nous rapportons seulement ce que nous avons entendu dire.

Le prix actuel du blé nouveau est haut dans cette ville. Le fait est que le grain dans la vallée de la Gènesse a été engrangé dans un plus mauvais état que partout ailleurs, et les meuniers de Rochester et d'Oswego demandent de notre meilleur blé pour faire de la fleur. Ils ont payé jusqu'à 10s, dans nos marchés, mais le prix diminuant de jour en jour à New York et dans l'Ouest, il est tombé ici à 7s 6d à 8s, où il restera probablement quelque temps.

Comme de raison s'il n'y a pas d'apparence d'élévation dans les prix, et nous ne croyons pas qu'il y en ait, il sera de l'intérêt des cultivateurs d'apporter leur grain aussitôt que possible. Ils auront leur argent promptement, et en épargneront l'intérêt, et ils rendront un grand service au pays, qui n'avance pas tant que l'argent ne circule pas pour le blé. Il est impossible de calculer tout le bien qui naît de l'embarcation des grains en automne plutôt que de les laisser engrangés pendant l'hiver.—*Toronto Globe.*

—:O:—

CULTURE FLAMANDE.

Nous avons à remercier M. Holton pour une copie d'un pamphlet dernièrement publié par le Bureau d'Agriculture,—"Culture Flamande telle qu'applicable à l'Amélioration de l'Agriculture en Canada." M. Hutton, dit dans la préface, que l'ouvrage fut d'abord compilé par un agriculteur

éminent, à la requisition de la Société en Angleterre, pour la diffusion des connaissances utiles. Il fut fortement recommandé à la considération du Bureau par Robert S. Acheson, écrl. un des Commissaires de la Compagnie d'Assurance et de Prêt du Haut-Canada, et sur cette recommandation il fut imprimé. Il traite de la division des terres; la variété des sols; instrumens aratoires; modes de labour; l'engrais et son application; la succession, la rotation, et la culture des grains; la culture du lin et du chanvre, et autres plantes de grande valeur pour leur graine propre à faire de l'huile, ou à teindre; la conduite des prairies; les chevaux et les bêtes à cornes; les jardins les vergers et les bois; et la culture à la bêche pratiquée dans les petites fermes de Flandre. Cette partie du royaume de la Belgique, est peut-être le pays le plus prospère du monde, et notre peuple étant semblable dans ses habitudes, caractère et circonstances aux natifs de la Flandre, n'y ayant pas une grande disparité dans le sol, la lecture de cette publication ne peut pas manquer d'être intéressante, et de produire un grand bien. Le chapitre sur les fermes choisies est très utile, et les parties de l'ouvrage qui ont rapport à l'augmentation de la profondeur et à la fertilité du sol par le profond labour et les rigolles, la collection et l'application des engrais, et la succession et la rotation des récoltes. "Ils ne convaincront pas seulement le cultivateur," dit M. Hutton, "que le produit ordinaire des sols les plus pauvres en Canada, ceux même qui ont été épuisés par des récoltes successives et des années de négligence, peut être au moins doublé, mais aussi ils lui feront voir, de la manière la plus claire, les moyens simples par lesquels le résultat peut être effectué."

—:o:—

AGRICULTURE EN FRANCE.

Par Horace Greely.

Paris, mardi, 17 juillet, 1855.

Un Yankee disait dernièrement à un Français: "Je suis étonné de voir que votre peuple continue à couper l'herbe avec cet instrument court, maladroit, à large lame et man. he étroit, du onzième siècle, tandis que nous avons en Amérique des faux qui ne coûtent que peu plus cher et qui coupent deux fois plus vite." C'est que? répondit le monsieur "pendant que vous avez moins de travail qu'il vous en faut, nous en avons beaucoup plus; de sorte que pendant que c'est votre étude d'économiser le travail humain, c'est la notre de trouver de l'emploi pour notre surplus. Nous avons probablement deux fois plus de travailleurs de plus qu'il ne nous en faut." Alors continua Jonathan "votre système semblerait être de casser vos faux en deux, et vous en servir à la moitié de leur longueur actuelle, ajustant ainsi vos instrumens à votre ouvrage, depuis que vous êtes, de votre aveu, incapables de trouver assez d'ouvrage pour vos travailleurs, même avec les méchants instrumens aratoires dont vous vous servez actuellement." Mon-

sieur ne voyait pas la chose sous cette couleur, et on changea de conversation.

Tandis qu'actuellement des Français sensibles croient qu'il y a ici un travail excessif, il y a en ce moment un pressant besoin de tout le travail surplus de la France pour les quarantes années prochaines pendant lesquelles ils devront seulement s'occuper à égoutter leur sol. Par cela des districts entiers sont submergés et deviennent marécageux pendant trois ou quatre mois entre novembre et avril, empêchant le travail, changeant l'air en humidité malsaine, et rendant les paysans sujets aux fièvres et aux autres maladies. Le vrai égouttage seulement augmenterait grandement le produit annuel, la richesse, et donnerait un air salubre et produirait l'abondance et même une augmentation dans la population Française.

Il en est ainsi pour le labourage. Il n'est pas aussi mauvais ici qu'en Espagne, où un ami vit cette année labourer les paysans avec un instrument composé de deux morceaux de bois, un des-quels (l'horizontal) sillonnait la terre comme le groin d'un cochon, tandis que l'autre, joignant l'autre angulairement, servait de manche, étant conduit par la main gauche du labourneur, tandis qu'il conduisait l'attelage avec sa droite. Avec cette relique des vieux jours, le paysan peut avoir travaillé une verge de terre par jour à la profondeur de trois pouces; et, comme on a soin de ne pas endommager de cette manière un champ qui ne peut pas être arrosé, il est possible qu'il puisse obtenir, avec des soins et une culture laborieuse, une demie récolte. On doit s'imaginer que ce cultivateur, vivait toute l'année sur du pain noir humecté de vinaigre ou de mauvaise huile, n'étant pas capable de vivre mieux, aime au suprême degré les charlataneries telle que le livre de culture.

J'aurais dû parler du déploiement de charrues dans le Palais de l'Industrie, mais je n'y suis pas encore rendu. Il est facile de faire voir que la dépense des efforts et des forces humaines que l'on emploie actuellement pour remuer la terre à une profondeur de cinq pouces, suffirait, bien conduite, pour pulvériser la même aire à la profondeur de dix à douze pouces, augmentant par là notre moisson d'au moins vingt-cinq par cent et donnant une sauvegarde contre les mauvaises influences des saisons sèches et pluvieuses. Peu d'esprits éclairés ici contemplant ce résultat: la grande majorité des cultivateurs Français ne pense jamais au sujet ou le regarde comme une idée de nos sots, de ceux qui ne connaissent rien que la gloire, et dépensent leur argent dans des assemblées d'un club de cultivateurs.

La France a naturellement un bon sol. Je le préfère, le tout considéré, à celui de nos Etats de l'Ouest. Nous avons beaucoup de terre plus riche, mais peu qui endurerait la mauvaise culture qu'elle endure. La chaux y abonde, les chemins de fer passent souvent à travers les montagnes de chaux et une grande quantité du sous-sol dans les environs paraît être de la pierre à chaux pourrie ou

du gypse, que l'on dit être un dépôt de mer. Ceci est prouvé par la grande quantité d'écaïlle qu'on y trouve. Il n'y a pas une particule de pierre sur la surface du sol; le gypse est en grande partie, facilement traversé par la charrue, quoiqu'à une profondeur de dix à vingt pieds il soit assez dur pour servir pour bâtir. Pour renfoncer un tel sol après qu'il a été épuisé par une centaine de récoltes de grain successives, il est seulement nécessaire de passer la charrue à deux pouces plus bas qu'il n'a été jusqu'à ce moment, procédé très désirable sur les autres terres. Je n'ai jamais observé de la terre si bien fertilisée contre les tendances destructives de l'ignorance, l'indolence et la folie humaines. Alors l'état de la France, comparé avec le nôtre, est fraîche et pluvieuse, exposant la récolte des grains à moins de danger de la rouille, etc., et produisant moins d'insectes que le nôtre. (Oh! s'il y avait quelque pouvoir en Amérique proportionné pour protéger ces amis des cultivateurs, les oiseaux, contre les instincts barbares de chaque jeune assassin qui ose porter un mousquet à son épaule!) J'ai rarement vu de plus beau blé que celui qui croit abondamment autour de Paris, et je pense que cette région devrait produire plus de minots à l'acre dans le cours d'un siècle que dans aucune partie des États-Unis.

Mais le génie et le talent Français ne tendent pas au sol. J'aurais déjà dû observer que l'École d'Agriculture Impériale, à Grignon, établie depuis vingt-huit ans, et possédant 1,100 acres de terre de première qualité entre dans sa vingt-huitième année avec à peine soixante-dix élèves. Il y a une École de Réformes dans la partie ouest du pays. Les jeunes condamnés sont envoyés à cette école des villes adjacentes, et on leur enseigne l'art agricole comme une juste punition de leurs péchés; et son dernier rapport officiel dit que l'école a été conduite avec tant de sagesse et de succès qu'*au-dessus de la moitié de ses gradués se sont enrôlés dans l'armée!* C'est une gradation pour vous! Le département agricole de l'exhibition ne contient que peu de choses qui pourraient instruire le cultivateurs intelligent. Des simples de blé, avoine, pois, fèves, etc., de choix, sont très bon dans une telle exposition, et pourraient induire quelques cultivateurs à essayer à les égaler, mais ne leur disent pas quel système il faut adopter pour les produire. J'ai déjà par hasard parlé des charrues autres que les charrues anglaises qui ne sont pas aimées. Celles de France seulement sont moins irraisonnables que quelques-unes des autres concurrents d'autres parties du Continent. Je juge qu'une charrue de la Norvège ne rapportera aucuns des prix qui peuvent être accordés aux plus mauvaises. La principale anxiété des inventeurssemblerait être, que l'on devrait défendre à chacun, à quelque prix que ce fut, de les faire entrer trop profondément dans le sol, quoiqu'elles ne montrent aucune inclination à cet excès.

Il est bien clair que les manufacturiers de

ces charrues croient que toute la terre qui est à plus de six pouces de la clarté du soleil est très contraire aux plantes croissantes. Comme il peut y en avoir lorsqu'elle est à l'ombre et qu'elle a été sans culture depuis la création. Mais s'il en est ainsi, il me semble que c'est une raison très urgente de la mettre à la lumière pour la rendre meilleure. Je ne vois pas de charrue à vapeur parmi les nouveautés exposées, mais je crois que l'on en verra sous peu. Plusieurs des nouvelles hersees prouvent clairement (ce que je crois, a déjà été approuvé pas les cultivateurs les plus éclairés en Amérique) que la dent aigüe et en forme de coin est radicalement vicieuse, tendent à rendre compacte le sol qu'elle essaye de pulvériser. Les dents de herse sur le principe de la charrue et du cultivateur, coupant facilement, levant et tournant tout le sol qu'elles pulvérisent, viennent évidemment de façon.

L'égouttage commence à attirer l'attention de quelques personnes judicieuses en France; un traité, qui se vend à bas prix, sur son importance et son application vient d'être écrit par un des professeurs, à Grignon, et il y a un bel échantillon de tuiles à égout déposé dans l'Exhibition Agricole. Différentes de celles que j'ai vues, ces tuiles à égout sont entourées d'un cercle (d'environ trois pouces de large) à chaque jonction, pas tant pour les empêcher de se remplir de terre que pour les empêcher de baisser ou de monter de manière à arrêter le cours de l'eau. C'est de même matière que la tuile. Je crois que ce cercle est inutile où la terre est ferme et la tuile bien posée; mais on dit qu'il vaut son coût extra pour ceux qui en ont fait l'essai.

Le Professeur John Wilson, bien connu en Amérique, m'assure que la machine pour placer les tuiles, dont il n'y a eu jusqu'ici que des peintures et des descriptions dans notre pays autant que je sache, s'améliorent tous les jours dans la Grande-Bretagne. Cette machine marche maintenant par la vapeur ou la puissance de cheval, elle prend sa position à un côté du champ qui doit être garni de tuiles, et commence le premier égout à un point opposé, formant une chaîne, à laquelle est attachée un appareil qui fait une coupe de la surface à la profondeur requise, à laquelle il fait un trou un peu plus large que les tuiles, qui forment une chaîne, attachée fermement à l'appareil percé. Ainsi chaque pied de l'égout est fini une minute après qu'il a été commencé, et par ce moyen on évite le travail de jeter et de replacer plusieurs pieds cubes de terre par chaque pied d'égout. Néanmoins, ceci ne répondrait pas à un terrain rocheux, ou dans un sol bourbeux, quoique dans ce dernier ce mode d'égout rendrait la terre ferme autour des tuiles, au moins pour quelque temps. J'essayerai à voir une de ces machines en opération en Angleterre, et j'espère que quelque propriétaire de terre riche, et animé par l'esprit d'amélioration en Amérique en importeront ou en construiront une. Sur les larges prairies, ou les terrains fertiles de

Pouest de New York, elle devrait bien opérer.

Il est pas bon de condamner ce que vous ne comprenez pas tout à fait, mais plusieurs des inventions Européennes pour couper, faucher, etc., à puissance de cheval, semblent absolument puériles, comparées avec celles connues dans notre pays. Ainsi les machines pour couper et nettoyer exhibées ici semblent généralement depuis vingt ou trente ans, avoir été remplacées par des meilleures, et quelques-unes d'elles étaient maladroitement faites et en mauvaise condition comme si elles avaient été apportées ici sans être nettoyées. Ce n'est pas ce qu'on s'attend de voir et ce qu'on voit à Paris. Enfin, je ne crois pas que l'exhibition donne aucune impulsion à l'amélioration agricole en France, quoiqu'en rien (excepté le gouvernement) la France n'ait de plus pressant besoin de progrès.

Cependant je ne dois pas terminer sans donner un tribut aux quelques personnes éclairées à ou près de Paris, qui font des efforts pour une telle amélioration, sans égard aux insultes et moqueries que l'ignorance stupide opposent à de tels efforts. A la tête de ces travailleurs pour le bien général, je place les membres zélés de la société fondée ici l'hiver dernier sous les auspices du philosophe St. Hilaire, qui a pour objet l'appropriement des animaux jusqu'ici inutiles à l'homme, et l'introduction en France de ceux qui ont prouvé être utiles dans les régions reculées, mais qui n'ont pas encore été naturalisés ici. (La tentative actuellement faite par notre gouvernement d'introduire le chameau et le dromadaire dans la région sauvage et peu peuplée qui sépare le Missouri de la Californie, est beaucoup plus petite, mais de même nature que celle-ci. On semble aussi beaucoup travailler à l'acclimatation des plantes, et j'apprends qu'il y a une promesse de résultats importants et très prochains. Une racine comestible de Chine paraît avoir remplacé la patate, si la maladie qui a affecté cette plante depuis environ dix ans prouve être incurable; un ver à soie a aussi été découvert en Australie, qui croîtra sur le feuillage du chêne et autres arbres communs dans nos forêts, produisant une étape aussi utile, quoique pas aussi délicate, que celle pour laquelle l'Europe fut redevable envers l'Asie Occidentale. La valeur absolue de ces choses et autres additions aux ressources de l'homme reste à être appréciée, mais personne ne peut douter sérieusement que plusieurs bénédictions, qui n'ont pas encore été réalisées, viendront couronner les travaux paisibles de la science poussée par la philanthropie.

Je viens d'avoir une conversation avec M. Wray, planteur Anglais intelligent de Natal, (sud de l'Afrique) qui a fait du sucre dans les Indes Orientales et Occidentales, et qui dit qu'une plante connue parmi les Cafres sous le nom de *Imfy* peut être avantageusement naturalisée et croîtrait dans tous les climats tempérés, pour la production du

sucrer. Il dit qu'elle croîtrait partout où le blé-d'inde mûrit, quoiqu'elle exige un été chaud; que deux moissons par année peuvent être faites dans nos États à cotton, et une dans toute partie de notre pays au sud du 45°; qu'elle n'exige pas d'être replantée plus souvent que le houblon (disons quatre fois dans un siècle;) et qu'elle rapportera de trois à quatre mille lbs. de sucre de première qualité à l'acre à chaque moisson. Une plante de semblable espèce, mais inférieure en qualité vient d'être importée ici du nord de la Chine, et réussit bien. Le jus extrait et bouilli de cette plante a jusqu'ici été supposé incapable de granulation, mais M. W. a découvert un procédé qui obvie à cette difficulté. J'espère que ce sujet attirera l'attention en Amérique, et je pense que M. Brown, dans le Département Agricole de notre Office de Patentes, peut donner de plus amples informations touchant ce sujet.

M. Wray est aussi d'opinion que la *dutte* peut et devrait être naturalisée et cultivée sur une grande échelle dans nos États du sud. Il dit qu'elle commence à produire cinq ans après sa plantation (le terrain étant dévoué pendant ce temps au blé-d'inde, cotton ou autres récoltes), et cela avec bien peu d'attention, elle rapportera cinq tonneaux de beau sucre par acre. Le sud ne devrait-il pas s'en occuper?

Je fais mes adieux à l'Exposition Universelle de 1855, dans la triste conviction que je ne l'ai pas vue à moitié, et que les neuf-dixièmes des visiteurs sont plus ignorants de son contenu que moi. Son immensité nous met dans la confusion et nous embarasse; l'œil vole rapidement d'un objet brillant à un autre, l'esprit ne s'arrête sur aucun; de sorte que celui qui va d'une place à une autre, d'une galerie à l'autre ne rapporte rien de positif qu'un mal de tête. Vous en voyez des centaines se fouler pour voir les diamants impériaux, les couronnes, etc.; que l'on dit avoir coûté plusieurs millions de piastres, tandis qu'une douzaine de personnes à peine sont témoins de l'opération d'une nouvelle machine calculée pour conférer de grands bienfaits à tout le monde civilisé. Qui a regardé le moulin à vent s'ajustant par lui-même, qui fut exhibé l'an dernier pour la première fois dans notre pays? Cependant, s'il prouve ce qu'il a promis, rendra au genre humain plus de service que tous les diamants qui ont pu être exhibés. Comme je passe dans les cours les plus reculées de l'Exhibition, mon œil tombe sur des produits admirables qui ont coûté des années de travail, pour des fins bien petites à part leur présence ici. Il serait instructif de garder une copie des prix donnés par les juges, qui ont examiné les différentes inventions, etc.; et les comparer dans dix ans avec les rapports imprimés sur ces mêmes inventions par l'expérience. Quel est l'observateur qui agira d'après cette suggestion et en publiera le résultat?

—:—
Multiplication des bêtes à Cornes.—
est dit dans le *London Quarterly Review*

que l'effet du tarif de Sir Robert Peel, en abolissant la taxe sur l'introduction des animaux en Angleterre en 1844; a été de changer la nature de la culture hollandaise et danoise. Avant cet événement les pâturages de ces deux pays étaient dévoués à la laiterie; mais immédiatement après "les cultivateurs commencèrent à élever des animaux, et conséquemment les navets et les betteraves ont couvert les champs, où la laitière portait la chaudière au lait." On dit que le bœuf de Jutland est très savoureux, et quelques-uns des animaux envoyés en Angleterre par les Danois sont reconnus être égaux aux bœufs à courtes cornes de Durham. Les Américains sont dits être les meilleures pratiques de la Grande-Bretagne pour les beaux spécimens d'animaux, et les prix que nous leur payons sont dits fabuleux par le journaliste, qui cite comme point, le fait qu'un Américain donna l'an dernier mille louis pour le taureau célèbre élevé par le Comte Ducie, qui malheureusement se cassa le cou sur le passage; et celui qui, pour un autre du même, paya six cents louis.

—:—

Ayez grand soin des Animaux de la Ferme.—Le *Ohio Cultivator* donne un avertissement aux cultivateurs sur la nourriture d'hiver pour les animaux. Les moutons, il est bien connu, préfèrent "la nourriture rôtie à la bouillie." Ils profitent mieux d'une nourriture bien mûrie dans une saison de temps sec que d'une abondance d'herbe succulente dans une saison pluvieuse. Nous ne pouvons pas dire si les matières sont aussi mauvaise que le représente ce qui suit, mais l'avis peut être suivi avec sûreté.

Un des traits les plus remarquables, dans cette saison d'abondance, est la mauvaise condition dans laquelle ils se trouvent pour entrer en hivernement. Il y a eu une grande abondance d'herbe et de bonne, et partout où nous allons, nous trouvons les bêtes à cornes, et plus particulièrement les moutons maigres et malades; et quand nous considérons que beaucoup de foin et de grain, pour l'usage de l'hiver prochain sont très endommagés, nous craignons que nos cultivateurs ne souffrent une grande perte dans leurs animaux, à moins qu'ils soient actifs à temps. Les animaux de ferme, à l'heure qu'il est, sont en plus mauvaise condition qu'ils ne l'étaient après la grande sécheresse de l'année dernière.

—:—

UNE FERME MODÈLE DANS L'ÉTAT EMPIRE.

Parmi les articles agricoles les plus intéressants que nous ayons lus est l'état de la ferme de G. W. Collin, d'Arménie, comté de Duchess, N. Y., à laquelle la Société d'Agriculture de l'État de New-York décerna le second prix, de \$30, pour sa bonne tenue; ce que l'on peut voir dans les transactions de 1854, qui viennent d'être publiées:—

Conduite des Prairies.

La ferme contient 108 acres, dont 90 sont en culture. Le sol sur environ les deux

tiers de la ferme est de terre grasse; le reste est ce que l'on appelle terre noire. M. C. pense que le meilleur mode pour améliorer le sol est de le mettre en prairie, ayant soin de ne le pas trop dénouiller de l'herbe, et de l'engraisser aussitôt que le foin a été coupé. Le mois d'août est le meilleur temps. Un bon lit d'herbe laissé sur la terre en automne, protège le sol contre les mauvaises herbes et les gelées, et fournit un engrais meilleur qu'aucun que l'on y pourrait appliquer. En mettant la terre en prairie il a soin de la bien bouleverser, et d'y semer une bonne quantité de mil et de trèfle.

Expériences d'Engrais sur les Prairies.

M. C. essaya le guano péruvien, le phosphate de chaux, le plâtre et la cendre comme engrais, et obtint les résultats suivants:—

Livres de foin par acre.

Sans aucun engrais.....	2,000
400lbs de guano péruvien...	4,080
800lbs de plâtre.....	2,680
400lbs de phosphate de chaux...	3,040
Cendre pure, 26½ minots....	3,840

Le coût d'un tonneau de foin produit par les différents engrais, au-dessus de la production naturelle, était, avec le guano \$9.60; avec le phosphate \$19.23; avec le plâtre, \$10.83; avec la cendre, \$3.60.

On appliqua le phosphate de chaux au blé-d'inde, une cuillerée par butte. Il n'eut aucun effet apparent.

Culture du Blé-d'Inde.

M. C. a essayé différentes manières de préparer la graine de blé-d'inde, en la trempant et la roulant dans différentes substances, mais il les a toutes abandonnées, et le sème comme il sort de l'épi. Il préfère "l'application de stimulants à la jeune plante aussitôt qu'elle paraît." Il emploie pour cela du plâtre et de la cendre, en les mêlant un dans deux, et en met une poignée par deux buttes. Il passe un cultivateur à dents d'acier en allant et revenant, un homme suivant avec une bêche pour arracher les tiges endommagées et les mauvaises herbes qui se trouvent autour des rangs. Aussitôt que la plante a atteint la hauteur de six pouces environ, on en met quatre par chaque butte; on applique alors une autre couche de plâtre et de cendre, même quantité qu'en premier lieu, et quand le blé-d'inde a atteint de 14 à 15 pouces, il reçoit sa dernière culture par la machine à puissance de cheval. On aurait dû dire que M. C. plante ordinairement son blé-d'inde sur un sol qui a été en jachère depuis 8 à 10 et même 15 ans. Il ne labouré qu'au moment de planter. Ceci, donne au blé-d'inde une chance égale aux herbes. Il fait un labour de 4 à 6 pouces, qu'il herse ensuite, et divise par rangs de 3 pieds entre deux pour le blé-d'inde ordinaire. Après expérience M. C. trouve que le plus avantageux est de couper le blé-d'inde et en nourrir les animaux.

Après six années d'expérience soignée, dans le but de connaître la valeur relative de la graine de blé-d'inde dans les différentes parties de l'épi. M. C. finit "par donner la

palme à celle qui est au petit bout. Sur des sols différents, avec une culture semblable, il a surpassé la production de celui des autres parties de l'épi, dans tous les cas, où l'on a eu soin de choisir les épis qui étaient bien ronds au petit bout, l'augmentation s'élevait dans quelques cas jusqu'à 1,000lbs (22 minots) d'épis par acre. Cinq fois sur six, les gros bouts ont produit plus que le milieu. Quelqu'un de nos lecteurs a-t-il fait de semblables expériences? si c'est le cas, avec quels résultats?

M. C. sème un ou deux acres de blé-d'inde pour en faire de la nourriture pour les animaux, ce qui est très avantageux quand les pâturages finissent en août ou septembre. Il labouré le gazon depuis le premier de juin jusqu'au dix de juillet, et il sème dans les deux semaines suivantes. Il fait de larges sillons, 3 pieds entre, et disperse de 50 à 60 grains au pied, qu'il couvre en passant la herse sur les rangs.

Il dit que l'on peut retirer quatre fois autant de cette nourriture que l'on peut avoir de foin dans le même espace de terrain.

M. C. essaya à ôter les drageons aussitôt qu'ils paraissent. Ils croissent bien vite, et il les coupait encore; après la troisième coupe, ils mûrissaient. Le blé-d'inde fut écosé au temps ordinaire, 50 buttes laissées sans être coupées, produisirent 47½lbs; 50 buttes dont on avait ôté les drageons, produisirent 47½lbs.

Racines.

Il récolte de quatre à cinq cents minots de carottes par acre, en labourant un beau morceau de friche, qu'il sème en sillons de 18 pouces entre, vers le 1er de juin. De cette manière il n'a que peu de trouble avec les herbes sauvages. Les *ruta bagas* (navets), dit M. C. ont manqué depuis quelques années, en conséquence d'une rouille semblable à celle de la patate.

Le guano fut appliqué à l'avoine, à raison de 200lbs par acre. Il avance sa maturité de six jours environ. La même quantité de phosphate n'eut aucun effet apparent.

M. C. plante ses patates sur un chaume de blé-d'inde, et quoique pas tout-à-fait exemptes de la rouille elles n'en sont pas aussi affectées que celles de ces voisins. Il attribue cela à l'absence de toutes substances fermentescibles. Néanmoins les patates sont petites. Il fit une expérience sur les patates et obtint les résultats suivants:—

10buttes sans aucun engrais, donnèrent,	13 lbs.
" avec une poignée de cendre fraîche,	6½
" " de compost de fumier de poule,	19½
" " de plâtre,	19½

L'engrais avait été mis sur les buttes au temps de la plantation; la cendre parut être trop forte, mais chacun des autres augmenta la production d'environ 50 minots par acre. Nous sommes surpris de voir que le plâtre ait eu un aussi grand effet que le compost, quoique nous sachions qu'il fasse bien sur les sols légers et secs.

Irrigation des Prairies.

Il y a un ruisseau intarissable d'eau dure

qui coule au milieu de la ferme, à une distance de cent trente verges, et qui a une chute de soixante pieds. Il part de l'entrée de la ferme, et se rend à une fontaine, le terrain étant en pente, et s'étend sur environ 5 acres de prairie. Les prairies sont près de la grange, et on y fait paquer les animaux le printemps et l'automne, jusqu'à ce qu'il y ait apparence d'une récolte de foin. On change le cours de l'eau dans la première semaine d'avril ce qu'on répète de semaine en semaine, dans différentes directions jusqu'au commencement de juin; alors on la laisse s'étendre sur le pâturage.

La récolte d'herbe, dit M. C., devient si forte vers la fin de juin que nous sommes obligés d'en couper les parties les plus épaisses, et les mettre en sûreté avant la fin du mois. On en a coupé trois tonneaux par acre sur les parties arrosées, tandis que, sur celles qui ne l'avaient pas été, à peine pouvait-on en retirer un tonneau, quoique le sol et l'herbe fussent de même qualité. C'est un résultat satisfaisant et qui s'accorde avec l'expérience de ceux qui pratique sagement ce système d'irrigation sur les prairies. L'hon. A. B. Dickinson dit, comme doivent s'en rappeler nos lecteurs, que l'eau dure n'est pas bonne pour l'irrigation. Ceci prouve le contraire.

La Laiterie.

M. C. a cinq vaches. Dans l'été de 1852, il fut tenu un compte exact de leur produit depuis le 15 d'avril jusqu'au 15 de novembre. Le nombre de livres de beurre produit dans ce temps (214 jours), fut de 838½.

Qui, à 21 cents par livres fait.....	\$176.08
5 veaux vendus à \$5 chaque.....	25.00
2 pintes de lait pour l'usage de la famille, par jour, 214 jours, 2 cents.....	12.84
Supposant que chaque vache produise 100lbs de lard par le lait écrémé, vendu à \$8.....	40.00
3 pintes de lait par jour pour la famille, pour 60 jours, à 3 cts....	5.40
Lait vendu en 60 jours, à 3 cts. la pinte.....	36.25
50 livres de beurre fait dans l'hiver, à 23 cts.....	11.75

\$307.32

Ce qui fait \$61,26 par vache. Qui peut peut battre cela ?

Les vaches durant la saison de l'herbe n'ont rien que le pâturage. Quand les gelées commencent à paraître, on leur donna des citrouilles deux fois par jour, et elles en mangèrent 20 charretées. Du foin et des tiges de blé-d'inde forment leur nourriture d'hiver, excepté une vieille vache, qui fournit la famille de lait et de beurre pendant l'hiver, que avait quatre pintes de fleur de blé-d'inde, et de son de sarrasin, mêlés, par jour.

Moutons.

M. C. garde trente moutons de Southdown, pur sang, et vingt de Cotswold; les premiers donnent 3lbs 14ozs de laine, chaque, et les Cotswolds, 6lbs. En 1853, il

vendit toute la laine, à 41 cents. En 1854, on lui offrit 31½ cents. La laine des Southdowns vaut toujours de 2 à 4 cents par livre de plus que celle des Cotswolds. M. C. dit: "J'ai rarement une brebis qui ne rapporte certainement un agneau, et quelque fois trois. Je ne les laisse rapporter qu'à deux ans. Les Southdowns sont plus féconds, et mieux faits pour rapporter dans les grands troupeaux et endurent mieux le froid et les tempêtes. Je garde 45 par cent plus d'agneaux que de vieux moutons; j'en perds rarement; j'ai vendu un agneau Southdown, pur sang, âgé de 60 jours, à un boucher pour \$5, pas de nourriture extra; j'ai vendu onze jeunes béliers \$90. Les agneaux gras se vendent de \$8 à \$12 chaque, au marché, à l'âge de deux ans. Les moutons à longue laine se vendent mieux pour leur chair que les Southdowns, mais ça coûte plus pour les engraisser." M. Coffin veut sans doute dire que les moutons à longue laine sont plus gros que les Southdowns, et rapportent en conséquence plus d'argent, ce n'est pas qu'il soit de plus grande valeur par livre. A Londres, le mouton Southdown vaut de 2 à 3 cents la livre de plus que le Cotswold. M. C. aussi, nous pensons, ne semble pas vouloir dire qu'il coûte plus de produire une livre de mouton de Cotswold qu'une livre de Southdown, car ce n'est certainement pas le cas; "il coûte plus d'engraisser les Cotswolds, parcequ'ils sont beaucoup plus gros."

Depuis que la récolte de navets a manqué, M. C. donne à ses moutons quelques petites patates pendant l'hiver.

Labourage du Sous-sol.

Touchant cela M. C. dit: "J'ai fait usage de la charrue à sous-sol sur une parties de plusieurs lots de différents sols, et pour différentes sortes de grains; j'ai labouré un champ de soixante pieds de largeur, de gazon graveleux à un bout, et de terre grasse à l'autre bout; j'ai laissé une lisière de chaque côté sans labourage; je les ai cultivés de la même manière, et il n'y eut aucune différence perceptible dans la croissance dans aucun temps; l'année suivante j'y semai de l'avoine; il n'y eut aucune différence perceptible dans cette récolte. Dans un autre champ de terre grasse et argileuse, le sous-sol était tenace, après une récolte de blé-d'inde l'année précédente, je fis un labour de dix-huit pouces de profondeur, et je semai le tout en avoine; je plantai des pieux et je visitai le terrain souvent, mais on ne vit point l'ombre de différence dans la couleur du grain croissant, ni dans la quantité produite; le même champ fut semé en blé l'automne suivant, labouré parcelllement, et ne montra aucune preuve d'une culture différente. Dans un champ sur une autre partie de la ferme, où il y avait moins de terre grasse et plus d'argile, il employa la charrue à sous-sol et fit un labourage de la même profondeur environ sur une partie seulement; il sema le tout en avoine, et put voir aussitôt qu'elle sortit de terre que sur le sable elle était jaune et malsaine pendant les deux premières semaines, mais elle com-

mença à s'améliorer et vint semblable à celle du reste du lot; on ne pouvait voir aucune différence jusqu'au temps de la moisson. En la moissonnant, la différence était si évidente que l'on aurait pu la voir même les yeux fermés. Quoiqu'il y eut environ la même quantité de paille que sur les autres parties, néanmoins les gerbes étaient beaucoup plus pesantes et les têtes mieux remplies. La quantité produite par le labourage du sous-sol doit avoir été de huit minots à l'acre de plus que sur le lot où l'on avait fait usage de la charrue ordinaire. Il n'y eut aucune différence perceptible dans l'herbe l'été dernier."—*Coun. Gen.*

—:o:—

BLÉ A TIGE BLEUE.

Putman Burton, de Gaines, Mich., écrit au *Michigan Farmer*, une lettre relative à l'excellence du blé à tige bleue, sur le blé de Soule, dans laquelle il dit:—

"En 1850, je semai dix acres de blé sur une nouvelle jachère; cinq de ces acres furent ensemenés de six minots de blé de Soule, et les cinq autres de six minots de blé à tige bleue. Vers le cinq de juin suivant, il y eut une forte gelée, qui affecta beaucoup le blé, de sorte que je n'eus qu'une faible espérance d'une récolte. Je trouvai qu'ou la jachère avait été bien brûlée, la gelée n'avait fait que peu de dommage et le blé y était bon. Pendant le temps de la gelée le temps était bien sec, et resta de même jusqu'au onze de juin; alors le blé qui avait gelé sortit de terre fort et pesant, et les deux sortes éprièrent bien, mais alors il fut attaqué de la rouille. Celui de Soule principalement souffrit beaucoup, vu que son grain ne vient pas bien gros. Le blé à tige bleue, au contraire, ne souffrit pas de la rouille, mais devint dur, et réussit bien; produisant lorsqu'on le batit, environ 15 minots à l'acre, quoiqu'il y eut une grande perte en le moissonnant, ce qui eut lieu le 12 et 14 août, 1851. L'année suivante je fis une autre expérience, par laquelle je jugeai que le blé à tige bleue était bien plus productif que le blé de Soule, par environ trois minots par acre. En 1854, ma nouvelle jachère fut attaquée par une forte gelée, néanmoins le blé à tige bleue produisit de 12 à 15 minots par acre. Cette année ma nouvelle jachère fut encore très endommagée, néanmoins, je vois que j'ai de 15 à 20 minots de très beau blé par acre, que je moissonnai le 6 d'août.

—:o:—

CHACQUE FAMILLE DEVIENDRAIT AVOIR UN JOURNAL D'AGRICULTURE.

Il vaut plus qu'il ne coûte simplement pour l'éducation qu'il donne. Les parents ont grandement tort d'en priver leurs familles dans ce moment. Les enfants apprendraient plus, en allant et revenant de l'école, à conduire les vaches au pâturage, ou à ramasser des fraises le long du chemin si leur observation était alimentée par ce qu'ils entendraient dire à leurs parents lisant les journaux d'agriculture; et quand ils ont l'habitude de lire, de telles lectures sont très

utiles. Lecteur, si votre voisin n'a pas de journal d'agriculture, engagez-le à en recevoir un. Même s'il est pauvre, il lui sera avantageux d'en prendre un; car s'il le fait ses enfants en profiteront, et il se formera un bon chez soi pour son vieil âge. On ne peut pas tous avoir des fermes; mais chacun a besoin de connaître quelque chose des jardins et des vergers au moins; et nous conseillons aux parents, qui doivent dépendre de leurs enfants, de leur donner tous les moyens de s'instruire dans l'économie rurale. Elle peut être considérée comme essentielle pour tous les enfants mâles ou femelles.—*Am. Cotton Planter.*

Fèves pour les Moutons.—La paille de fève est une très bonne nourriture pour les moutons, et quand elle est bonne ils la mangent avec avidité. Dans une analyse chimique des fèves, on trouve qu'elles sont très productives de laine, de sorte que pour que les moutons aient une épaisse toison, c'est une nourriture très désirable, et ils l'aiment tant qu'ils la mangent avec avidité, entière ou coupée, et même endommagée. Durant l'hiver nous donnons généralement une pinte de fèves à nos moutons, chacun, par jour, et quand nous n'en avons pas, nous leur donnons des pois, et des patates. Le blé d'inde est bon pour engraisser les moutons, mais il n'est pas aussi bon que les fèves, les pois, l'avoine et une grande partie des autres grains pour la production de la laine.—*Agr.*

Une Grenouille Agée.—James Crabtree, au service de M. Ackroyd, de Burkinshaw Bottom, en faisant une fosse à Morley, près de Leeds, lundi dernier, trouva une grenouille dans un gros morceau de charbon, à soixante-dix-huit verges dans la terre, bien au-dessous du tuyau de Morley, qui se trouve auprès. Quand elle fut trouvée, elle était bien noire, mais mercredi elle devint comme la grenouille ordinaire. Les yeux sont très brillants, et sont entourés d'un rond doré. Elle a quatre griffes à ses pattes de devant, et cinq aux pattes de derrière. Sa gueule est fermée, mais elle a deux narines sur le bout du nez. Le morceau de charbon dans lequel on la trouva était imbibé d'eau, en conséquence de cet emprisonnement elle a pu vivre à demi engourdie pendant d'innombrables années.—*Leeds Mercury.*

LA JACHÈRE, OU LE GUÉRÊT D'ÉTÉ.

Exécuté d'une manière convenable, depuis le commencement jusqu'à la fin du procédé, c'est un excellent moyen d'améliorer le sol, particulièrement si c'est un argile forte et tenace. Il n'y a pas de meilleur moyen de nettoyer la terre de toutes les mauvaises herbes, de mêler et pulvériser le sol, de le labourer à la profondeur convenable, et de redresser les planches, si elles n'étaient pas droites auparavant, ainsi que de leur donner une largeur convenable et uniforme. Ces améliorations ne peuvent guère être faites

qu'au moyen de guérêt d'été. L'avantage du procédé ne se borne pas à ces améliorations, mais le sol est enrichi et rendu plus capable de produire de bonnes récoltes, lors même qu'on n'y applique pas directement des engrais. Un labour et un hersage plusieurs fois répétés, et l'exposition à l'influence du soleil et de l'air ont sur le sol un effet bien-faisant, quelle qu'en soit la cause ou la manière. Le sol labouré s'imbibé des gaz qui flottent incessamment dans l'atmosphère, et il en est fécondé. Ce n'est que lorsque la terre a été ouverte, et qu'elle est constamment remuée et retournée, qu'elle devient susceptible d'absorber les gaz utiles qui flottent dans l'atmosphère; et à moins que le guérêt d'été ne soit exécuté convenablement, et que le sol ne soit constamment ouvert et brisé par la charrue, la herse et le brouetteur, la grande utilité de la jachère est à peu près perdue.

La terre qu'on veut mettre en jachère d'été doit être labourée ou sillonnée, l'automne précédent. Sillonner seulement le sol est un bon plan, qui exige moins de temps, et qui fait que la terre est sèche et prête à être travaillée, le printemps. Les sillons peuvent être bien hersés alors et la terre labourée transversalement. C'est là le commencement du procédé. Quand le travail du printemps est achevé, la jachère doit être travaillée de nouveau avec la herse, le brouetteur ou la charrue, ou avec les trois instrumens, s'il est nécessaire. Les petites semences des mauvaises herbes auront probablement levé, et ce sera alors le temps de les détruire, au moyen de la charrue et de la herse, et toutes les racines de ces herbes devront être arrachées à la main, si elles n'ont pas été séchées et détruites par la chaleur du soleil.

Le guérêt d'été fournit au cultivateur l'occasion de nettoyer, aplanner, égoutter, amender et engraisser la terre. S'il a du fumier à employer, ce doit être avec le dernier labour, pour la laisser reposer ensuite jusqu'à la semence du printemps. La terre qui a été mise en jachère d'été, avec ou sans engrais, donnera une meilleure récolte de grain l'année suivante, que si elle avait été cultivée de toute autre manière. Pour le blé d'automne, c'est la meilleure préparation possible, et nous n'hésiterons pas à semer du blé d'automne, si nous pouvions le faire à temps, et de la manière convenable, sur une jachère sillonnée, ou labourée légèrement.

RECETTES.

Lait de Beurre.—Il n'est pas généralement connu que le lait de beurre peut être employé à plusieurs fins, dans les affaires de ménage; et c'est pourquoi il arrive souvent qu'on le jette dans l'évier, ou dehors, ou qu'on le donne aux pourceaux. Le lait de beurre nouveau est un breuvage agréable et rafraîchissant, le meilleur remède pour l'altération et la chaleur d'estomac, bon pour l'enrouement, excellents dans les consommations et les fièvres, comme aussi dans la

constipation des intestins. Lorsqu'il est vieux et qu'il a sùri, on peut s'en servir, en le combinant avec du bi-carbonate (espèce de sel) de soude, pour le pain, la pâtisserie, etc. Le pain, les fougaces, et les autres gâtelles, les gâteaux, faits avec ce lait de beurre, sont excellent, et se conservent bons et mollets bien plus longtemps que quand on y emploie de la levure.

Gâteaux ou Galettes pour le Dîner ou le Souper.—Prenez deux livres de fleur de farine; le quart d'une once de bi-carbonate de soude; deux onces de sucre; deux onces de beurre; vingt onces, ou une chopine de lait de beurre sûr; pétrissez bien la farine avec la soude, le sucre et le beurre, en y mêlant le lait de beurre; roulez la pâte et partagez-la en gâteaux de grandeur convenable, et faites la cuire dans un four ou fourneau de poêle, l'espace de vingt minutes.

Gâteaux de Collation.—Prenez une livre de fine fleur de farine; deux dragmes de bi-carbonate de soude; trois onces de sucre, autant de beurre, une demi-pinte ou dix onces de lait de beurre sûr. Mêlez et faites cuire, comme pour les gâteaux à thé.

Pâtisserie pour Tartes.—Prenez une livre de fine fleur de farine; deux dragmes de bi-carbonate de soude; six onces de beurre, et assez de lait de beurre pour donner à la pâte la consistance convenable. Cette pâtisserie est bien supérieure à celle qui est faite à la manière ordinaire.

Manière de Préparer le Jambon.—On a trouvé très bonne la méthode suivante. La viande préparée d'après cette méthode est tendre, succulente et a un goût délicieux. Frottez avec six onces de salpêtre le ou les jambons, et les laissez ainsi pendant vingt-quatre heures. Faites bouillir deux pintes de bière vieille et forte, avec une livre de sucre brun, une demi-livre de sel gris, et deux livres de sel commun de mer (chlorure de sodium). Versez le liquide chaud sur les jambons; tournez-les journellement pendant quinze jours, après quoi, faites fumer ou sécher, à la manière ordinaire. La quantité ci-dessus de bière, etc., est suffisante pour quarante livres de viande, et on peut la faire servir de nouveau, en la faisant rebouillir, et y remettant un peu de sel, et augmentant aussi un peu la quantité de la bière.

Moyen de Conserver le Cidre en Bouteilles.—De bons bouchons sont extrêmement nécessaires, et si vous les chauffez avant de les employer, ils seront plus flexibles, et vous feront plus de service; et en bouchant les bouteilles, de manière que la liqueur puisse toujours tenir les bouchons mouillés et gonflés, cela contribuera beaucoup à la conserver.

Toux.—Dans les toux simples, indépendamment des boissons adoucissantes, comme il est très nécessaire d'humecter constamment la bouche et l'arrière-bouche, rien ne sera plus utile que le jus de réglisse, qui, en se fondant petit à petit, ôtera la sécheresse de la gorge et la fréquence de la toux, qui,

souvent sans cette précaution, devient quelquefois spasmodique et dangereuse.

Peau Farineuse.—Sans avoir ni boutons, ni enlure, ni éblouissement, plusieurs personnes voient leur teint se couvrir de petites pellicules farineuses, et la peau paraît, en quelque sorte, épluché: rien n'est plus disgracieux; mais heureusement, on détache aisément cette farine malencontreuse avec de l'eau aromatisée d'*Eau de Ninon de l'Enclos*, de teinture de benjoin, d'eau-de-vie ou d'eau de Cologne.

Moyen de Préserver les Viandes Salées de la Rancissure.—On peut se servir utilement de foin nouveau pour empêcher les viandes salées de devenir rances. On entoure de foin chaque article, et on met les pièces ou tranches de lard, bœuf, etc., dans une boîte, sur un lit de foin nouveau. On met un lit de foin sur chaque lit de viande, et un lit de foin pardessus le tout. On foule et presse, et l'on met dans un endroit sec.

—:—

MEILLEURE MANIÈRE DE CONSERVER LES ŒUFS.

MM. les Editeurs.—Dans le numéro de septembre du *Cultivateur*, G. demande quelques informations sur les œufs. Je ne puis répondre à toutes ses questions, vu qu'une ou deux sont difficiles: mais je vais lui dire ma méthode de préserver les œufs.

Je prends un baril de pin (un vieux baril de poisson bien nettoyé est très bon) et j'y mets les œufs quand ils sont sains, frais et nets. Je les couvre alors avec de l'eau de chaux, bien claire; la chaux s'attache autour des œufs, et l'eau reste sur la chaux, (les œufs sont couverts de chaux.) Regardez le baril de temps à autre, pour voir s'il y a quatre pouces d'eau, plus ou moins, qui couvrent le tout. Si l'eau est toute tarie, la chaux devient dure, et on a de la difficulté à les avoir quand on en a besoin, et vous êtes obligé de les laver pour ôter la chaux; ainsi tenez toujours de l'eau à la surface. Cette eau de chaux doit être faite deux semaines avant de la mettre sur les œufs, ou vos œufs seront assez cuits pour les porter dans vos poches.

Quand je mets des œufs de côté pour un usage future, je délaye la chaux dans un seau de pin, et je le laisse auprès du baril dans la cave jusqu'à ce que l'eau devienne assez froide; alors je la mets sur les œufs, et je remplis le seau, et quand je l'ai brassée deux ou trois fois et qu'elle est restée ainsi deux ou trois semaines, je fais comme ci-dessus, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Tenez les vaisseaux couverts pour empêcher la poussière de s'y introduire, ou les œufs auront une mauvaise couleur. Soyez soigneux sur ce point, et vous aurez de beaux œufs blancs.

Je ne peux pas dire combien de temps ils resteront ainsi, comme je n'en ai jamais vu de gâtés. J'en ai quelques-uns qui ont cinq ans et qui sont aussi bons qu'ils étaient. Je les ai toujours conservés de cette manière, depuis au-dessus de trente ans, avec le plus grand succès. J'ai vu des personnes qui

avaient des œufs gâtés, et je leur ai entendu dire qu'elles n'en mettraient jamais dans de l'eau de chaux. Ils les y mettaient aussitôt que la chaux était mouillée et les œufs devenaient assez œufs pour le déjeuner d'un Français. Si je transporte des œufs, je les mets dans un baril rempli d'avoine, et je les enveloppe bien. Ils restent bons pendant un voyage de deux ou trois semaines, mais pour l'usage journalier sur mer, pour la pêche à la baleine ou autres longs voyages, la première méthode est sur et peut-être la meilleure qui soit connue.—JOHN WETHERBY, Gênéve, N. Y.—*Coun. Gen.*

—:—

Fleur dans le Sud de l'Amérique.—C'est un fait singulier que la récolte de grain dans le sud de l'Amérique semble devoir être aussi petite qu'en Europe, quoique sous des circonstances très différentes. Le Chili, qui en a envoyé à la Californie et à l'Australie pendant plusieurs années, récolte moins cette année que d'ordinaire, quoique beaucoup plus, croyait-on, qu'il n'en fallait pour le pays. On en embarqua beaucoup pour l'Australie avant même de s'assurer si on en avait besoin là. La fleur a beaucoup augmenté en valeur, de sorte qu'ils pourraient être obligés d'en importer de la Californie. Dans le Pérou et l'Écuador il y a une rareté, ce qui est due à différentes causes, une desquelles est le refus de faire travailler les esclaves émancipés. Dans l'Écuador le prix de la fleur a été jusqu'à \$40 le quart. Il est donc heureux pour le monde que la récolte ait été assez abondante dans les États Unis, que nous en ayons assez pour suppléer au défaut des endroits où elle a manqué, et en garder assez pour nous-mêmes.—*Providence Jour.*

—:—

PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

30 Novembre, 1855.

- Foin, les 100 bottes, de 16 à \$18.
- Paille, do de 4 à \$5.
- Beurre frais, la livre, de 1s 6d à 1s 8d.
- Do. salé, do., de 1s 0½d à 1s 1d.
- Fromage du pays, de 6d à 8d.
- Blé, 10s à 11s.
- Orge, 4s 9d à 5s.
- Seigle, 4s 6d à 5s.
- Avoine, de 2s à 2s 3d.
- Blé-d'Inde jaune, 5s 6d à 6s.
- Do. d'Ohio, 5s à 5s 3d.
- Sarrasin, 4s 3d à 4s 6d.
- Pois, de 4s 0d à 5s.
- Bœuf, les 100lbs., de 5 à \$7.
- Porc, (mess) 14½ à \$15.
- Mouton, la carcasse, de 2½ à \$5.
- Agneau, do, point.
- Veau, 2½ à \$4½.
- Œufs, la doz., 11d à 1s 0½d.

A l'heure où nous étions pour mettre sous presse, nous avons reçu une communication de M. Bon, au sujet du Rapport des Juges sur les Récoltes de l'Année dernière, dans le Comté de Montréal. Elle paraîtra dans notre prochain numéro.

ALMANACS POUR 1856.

LE REGISTRE ANNUEL ILLUSTRE DES AFFAIRES RURALES ET ALMANACH DU CULTIVATEUR, embelli de CENT-CINQUANTE GRAVURES. Prix, 1s 3d.

— Aussi, —

ALMANACH CANADIEN DE MACLEAR. Prix, 7½d.

— Et —

L'ALMANACH DU CULTIVATEUR. Prix, 3d ou 1s 0d la douzaine.

A vendre par

H. RAMSAY.

ATLAS.

L'ATLAS NATIONAL, Edition avec Gravures, avec un long Index compilé avec soin des Cartes. Prix réduit à £4 10s.

Atlas Physique de Johnson.

Atlas Classique de Johnson.

Atlas Général de Johnson.

Atlas Élémentaire de Johnson.

Atlas d'École de Ewing.

Atlas d'École de Reid.

Atlas d'École de Chamber.

Atlas Primaire de Chamber.

Atlas de Trente Sous de Ramsay.

Atlas de l'Écriture de Ramsay.

A vendre par

H. RAMSAY.

BIBLIOTHEQUES, INSTITUTS MECANIKES, ETC.

LE Soussigné offre d'importer des Livres à des termes raisonnables de Bretagne et des États-Unis, pour l'usage des BIBLIOTHEQUES ÉCOLES et de VILLAGE, des INSTITUTS MECANIKES, etc. Des Catalogues de ces Ouvrages peuvent être vus à son office, Montréal.

H. RAMSAY.

LIVRES RECOMPENSES.

LE Soussigné a obtenu des Diplômes aux Expositions Provinciales, tenues à Montréal et à Hamilton en 1853, "Pour la meilleure collection de Livres Imprimés et Reliés dans le Canada." Il y avait dans cette collection:—

LA SERIE NATIONALE.

Leçons Générales, pour pendre dans les Ecoles.

Premier Livre de Leçons.

Second Livre de Leçons.

Suite du Second Livre.

Troisième Livre de Leçons.

Quatrième Livre de Leçons.

Cinquième Livre de Leçons.

Premier Livre d'Arithmétique et Cléf.

Grammaire Anglaise et Cléf.

Tenue des Livres et Cléf.

Traité de Mesurage.

Appendice au Mesurage à l'usage des Précepteurs.

Éléments de Géométrie.

Introduction à la Géographie et à l'Histoire avec Gravures, etc., Nouvelle Edition, très améliorée.

Grandes Cartes Géographiques pour pendre dans les Ecoles.

HEW RAMSAY.

NOTICE AUX CULTIVATEURS ET COMMERÇANTS DE GRAINS.

\$200 OFFERTES EN PRIX POUR DES SEMENCES.

Les DIRECTEURS de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE MONTREAL, dans le but de donner aux Cultivateurs une occasion de choisir des SEMENCES, se proposent de tenir un **MARCHE** à **GRAIN**, en connexion avec leur **EXPOSITION DE DE CHEVAUX** de **CHEVAUX** au **PRINTEMPS**, quand la somme appropriée sera offerte comme suit :—

- 3 prix — 20 minots de Blé.
- 3 do 20 do d'Avoine.
- 3 do 20 do d'Orge.
- 3 do 20 do de Pois.
- 3 do 10 do de Fèves.
- 3 do 5 do de Tares.
- 3 do 5 do de Graine de Mil.

Le montant des Prix et autres Détails seront ci-après publiés.

Par ordre,
JAS. SMITH, Sec.-Trés.

IMPRESSION DANS LES DEUX LANGUES,

POUR les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, faites avec la plus grande expédition et aux prix les plus modérés.
H. RAMSAY.

HISTOIRES D'ÉCOLES, Etc.

PUBLIÉES PAR LE SOUSSIGNÉ.

- HISTOIRE DU CANADA** de Roy, s. d. 2 0
- Do. en Français, de do. 2 6
- HISTOIRE DE ROMÈ**, 2 0
- HISTOIRE D'ANGLETERRE**, 2 0
- GÉOGRAPHIE DU CANADA**, 1 3

Livres de Texte Français.

- L'ABÉILLE**, Lecture Élémentaire Française, 1 3
- LEÇONS PRIMAIRES** de Green, en Français, sur le Plan d'Ottendorff, 1 6
- CLEF** de do, 0 3

Classiques Latins,

- A l'Usage des Ecoles Modèles et des Collèges.*
- Cornelius Nepos**, 1 3
- Quintus Curtius**, 1 3
- Commentaires de César**, 1 3
- Cicero sur le moyen Age**, 0 9
- Tacitus Agricola**, 0 9
- Ou reliés ensemble en toile.—5s.
- L'Enéide**, 4 volumes, 1 3
- Géorgiques**, 1 3
- Odes d'Horace**, 1 3
- Ovidii Fasti**, 1 0

— AUSSI —

En mains pour le **COMMERCE D'AUTOMNE**, une grande quantité de **SÉRIES NATIONALES**, de **LIVRES D'ÉCOLES**. Ces Éditions ont obtenu des Prix aux Expositions Provinciales, tenues à Hamilton et à Montréal en 1853, "Pour la meilleure Collection de Livres imprimée et reliée en Canada."

Un grand assortiment de **CLASSIQUES ANGLAIS** toujours en mains.

Le Soussigné reçoit un grand assortiment de **PAPETERIE**, comprenant chaque espèce de Potts, Foolscaps, Posts (Folio et Quarto.) Papier à Lettre, ainsi que les Grands Papiers pour Livres de Comptes de Marchand. Aussi toutes sortes de Dessins, Papier Colorés, Tissue et Parchomins, etc., etc.

HEW RAMSAY,
37, Rue St. François-Xavier.

Magasin d'Instrumens Aratoires

ET DE
GRAINES DU BAS-CANADA.

Le Soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il se propose d'ouvrir un **MAGASIN D'INSTRUMENTS ARATOIRES**, dans la Grande Salle du **MARCHE** **STE. ANNE**, dans cette ville, qu'il a lougé de la Corporation de la Cité à cet effet.

Il aura constamment en mains un assortiment des meilleurs **INSTRUMENTS ARATOIRES** approchés, des **Manufactures ANGLAISES, CANADIENNES et AMÉRICAINES**, qu'il peut avec confiance recommander à ses amis.

Le Soussigné a aussi l'honneur d'annoncer que outre ces Instrumens, il aura à vendre des **GRAINES AGRICOLES** ainsi que des **GRAINES FLEURS** de toute description et variété.

Les Graines seront de la meilleure description, nettes, sans mélange, et les plus nouvelles que l'on pourra se procurer.

Dans ce but il a fait des arrangements avec une des meilleures maisons de France, pour le Trèfle et autres Grainet, qu'il espère recevoir vers le 1er de Janvier prochain.

On a besoin depuis longtemps d'un établissement de ce genre en Canada, et le Soussigné espère une provision de **GRAINES et d'INSTRUMENTS** qui lui assurera le patronage de tous les Agriculteurs.

WM. EVANS, Jr.

Montréal, 1er Déc., 1855.

AVIS AUX CULTIVATEURS.

L'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU du Comté de Montréal, assure dans tout le Bas-Canada, les propriétés des Cultivateurs à 5s. par £100, pour trois ans, &c.

S'adresser au bureau rue **St. Sacrement** à Montréal, aux Agents dans les Campagnes, ou aux Directeurs soussignés :—

- Wm. Macdonald, Ecr., Président, à Lachine.
- B. H. LeMoine, " à Montréal.
- Edward Quin, " à la Longue Pointe.
- F. M. Valois, " à la Pointe Claire.
- John Dods, " à la Petite Côte.
- G. G. Gaucher, " à Ste. Genevieve.
- Frs. Quémerville, " à St. Laurent.
- Jos. Laporte, " à la Pointe aux Trembles.

P. L. LE TOURNEUX,
Secrétaire et Trésorier.

Montréal, 1 Juillet, 1854.

1855.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE POUR LE

COMTE DE MONTREAL.

LES **Subscribers** aux fonds des cette Société sont avertis que **DEUX TAUREAUX** pure race d'Ayrshire (Thorough Bred Ayrshire) ont été importés, et que l'un est tenu dans la Paroisse de la Longue-Pointe, aux Étables de Léon Laporte, Ecuier, et l'autre dans la Paroisse de Lachine, aux Étables de James Powley Daves, Ecr.

Chaque Membre de la Société pour l'année courante à le droit de requérir gratis, l'usage de l'un de ces deux Taureaux pour deux Vaches, mais il devra payer la somme de 2s 6d pour chaque autre Vache. Ceux qui ne sont pas Membres devront payer la somme de 5s pour chaque Vache.

Les Membres sont priés d'envoyer leur Carte de Membre, et d'envoyer aussi l'argent avec la troisième ou chaque autre Vache dans le cas ou plus de deux serait envoyées, parceque la somme ci-dessus sera strictement exigée d'avance. Par Ordre,
JAMES SMITH,
Secrétaire.

N.B.—Un autre Taureau est attendu ce printemps, et aussitôt après son arrivée, il sera placé dans la Paroisse de St. Laurent, pour l'usage de Fermiers dans cette localité.

Important aux Agriculteurs.

VIENT D'ÊTRE PUBLIÉ,

LE **LIVRE ANNUEL D'AGRICULTURE** pour 1855 et 1856, exhibant les plus importantes découvertes et améliorations dans l'Agriculture, Mécanique, Chimie, Botanique, Géologie, etc. Illustré de plusieurs Gravures, par David A. Wells, A. M.

Prix, 7s 6d.

Philadelphie : **CHILDS et PETERSON.**
Montréal : **HEW RAMSAY.**

VIENT D'ÊTRE PUBLIÉ,

Pour 1856

LE **REGISTRE ANNUEL ILLUSTRÉ DES AFFAIRES RURALES ET ALMANAC DU CULTIVATEUR POUR 1856.** 288 Pages. Embelli de **CENT CINQUANTE GRAVURES.** Prix, 1s 3d.

Peut être envoyé par la **MALLE** en recevant des Estampilles de Poste.

Liste des Gravures.

	No. Gr.
Machine à Faucher d'Allen,	2
Gravures de Pommes,	11
Abricots,	2
Porte Automate,	1
Granges,	11
Remises à Voitures et Etables,	7
Bêtes à Cornes,	2
Cèdre du Liban,	1
Fleurs de Jardin,	1
Laiterie,	2
Presses à Fromage,	4
Cerises, Figures de	15
Barattes,	1
Maison Cottage de Ferme Gothique,	4
Vapeur pour la Laiterie,	1
Cèdre Decdar,	1
Jardin Dropmore,	1
Plantes Fleurissantes,	4
Fleurs de la Pêche,	4
Fleurs de la Fraîse,	2
Maison de Campagne Gothique,	3
Vignes de Raisin,	7
Berceaux pour les Vignes,	5
Moulin à Vent de Hollanday,	1
Maison de Campagne Italienne,	3
Cottage de Ferme Italien,	2
Feuilles de la Pêche,	3
Pêches, Figures de	7
Poires, do	12
Prunes, do	11
Poulailler,	1
Machine à Creuser les Fossés de Pratt,	1
Chambre pour faire le Beurre,	3
Maison d'Ecole,	8
Moulin à Egrenier le Blé-d'Inde de Scott,	1
Mouton,	1
Cottage Carré de Ferme,	3
Résidence de Ferme Substantielle,	4
Fraises, Figures de	7
Cochons,	2

Albany : **L. TUCKER.**
Montréal : **H. RAMSAY.**

Et à vendre par
John Armour, Montréal ; P. Sinclair, Québec ; A. H. Armour et Cie., Toronto ; Alex. Bryson, Ottawa ; John Duff, Kingston ; J. C. Ansley, Port Hope ; Andrews et Coombe, Londres.

MAGASIN EN GROS DE PAPIER

Le Soussigné a en main une grande collection Anglaise et étrangère de Papier à Ecrire, à Dessiner et à Enveloppes, choisi par lui-même dans les marchés anglais, écossais et français. Il a aussi un ample assortiment de Livres de Comptes, de toutes grandeurs et réglés d'après différents modes ; livres d'Ecoles Anglais ; Bibles, Livres de Prières, etc.

HEW RAMSAY.